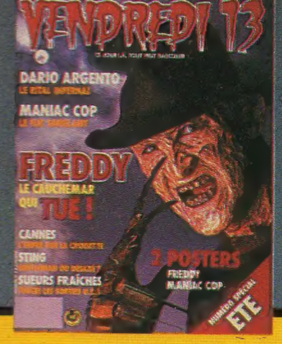


VENDREDI 13
CE JOUR LÀ, TOUT PEUT BASCULER
DARIO ARGENTO
LE RITAL INFERNAL
MANIAC COP
LE FLIC SANGLANT
FREDDY
LE CAUCHEMAR
QUI TUE !
CANNES
L'ENFER SUR LA CROISETTE
STING
GENTLEMAN OU DÉSAXÉ ?
SUEURS FRAÎCHES
TOUTES LES SORTIES U.S. !
2 POSTERS
FREDDY
MANIAC COP
M 2013 - 2 - 35,00 F



Vendredi 13 est une publication P.P.E.
DIRECTRICE : Evelyne Putti
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Paul Putti
COMITÉ DE RÉDACTION : Jean-Michel Dupont, Henri Gigoux
RÉDACTEURS : Alain Schlockoff, Cathy Karani
DIRECTION ARTISTIQUE : François Plassat, Patrick Tanguy, Dominique Cartier (Studio ROCK)
ASSISTANT MAQUETTE : Thierry Perrone, Laurent Claustre, Sylvie Lalune (Studio ROCK)
RÉVISION : Isabelle Roussat, Eric Zivohlava (Studio ROCK)
PHOTOGRAPHE : Didier Buriez
ASSISTANT : Patrick Arrault
CORRESPONDANCE, ADMINISTRATION, RÉDACTION :
93, rue Vieille-du-Temple. 75003 PARIS
TÉLÉPHONE : 42.71.17.68
TÉLÉFAX : 48.04.53.54
Publicité au journal
COLLABORATEURS :
Jean-Pierre Andrevon, Forrest J. Ackerman, Pierre Bény, Laurent Bouzereau, Indra Those, Bertrand Borie, Elisabeth Campos, Richard Comballot, Claude Excken, Bill Gexorge, Pierre Gires, Gilles Gressard, Dominique Haas, Marc E. Louvat, Uwe Luserke, Evelyne Lowins, Randy et Jean-Marc Lofficier, Bruno Maccarone, Norbert Moutier, Patrick Nadjar, Richard D. Nolane, Xavier Perret, Jean-Pierre Piton, Philippe Ross, Giuseppe Salza, Robert Schlockoff, Daniel Scotto, Salvador Sainz, Daniel Thierry, Jean-Luc Vandiste, Bill Warren.
PHOTOS : SIPA, GAMMA, STILLS
REMERCIEMENTS ET CRÉDITS PHOTOS :
Michèle Abitbol, A.A.A., A.M.L.F., Beyond Infinity Film Sales Columbia, Pierre Carboni, Georges Chamchoum René Château, Capital Cinéma, Dister, Michèle Darmon, Deal, D.D.A., Empire, Eurogroup,
Fox, Gamma, Gaumont, Jet Films, Brigitte Lahaie, Metropolitan Filmexport, New Line Cinema, Adriano Pintaldi, Alain Roulleau, U.I.P., Jean-Pierre Vincent, Warner Bros, les éditeurs et les compagnies vidéo.
SERVICE ABONNEMENTS :
Vente au numéro, Chantal Goudier
PHOTOCOMPOSITION :
Composcopie, Cité Compo
PHOTOGRAVURE :
P.S.D. Gérard Darmon,
IMPRIMÉ EN FRANCE

Editions P.P.E.
Commission paritaire en cours.

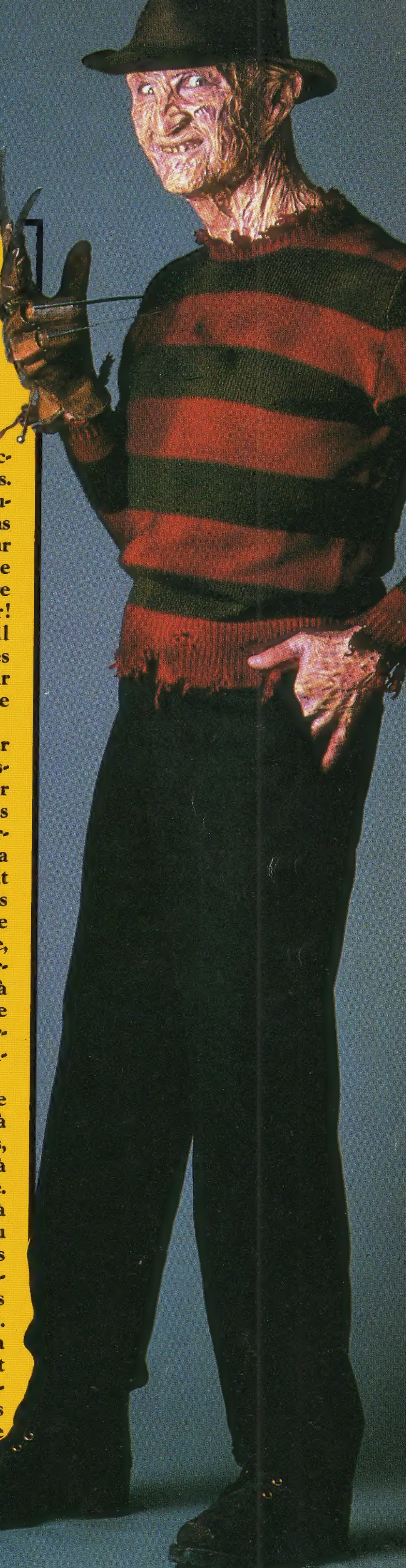
L'ÉTÉ DE LA PEUR


Les vacances en perspective. Le rêve ? Peut-être pas. Vraisemblablement un cauchemar, puisque nous avons choisi de vous offrir pour cette étape un redoutable compagnon qui n'est autre que l'incisif Freddy Krueger ! Toutes griffes dehors, il vous entraînera dans ses cauchemars sanglants et vous fera frémir d'horreur et de plaisir au fil des pages de votre rendez-vous favori, "Vendredi 13".

Qu'importe la brise estivale et la chaleur tropicale, vous n'échapperez pas aux "Frissons de l'angoisse" que va vous prodiguer le Rital de l'horreur, Dario Argento. Vous découvrirez qu'appeler la police peut parfois être une très mauvaise idée, voire la dernière d'une existence qui s'achèverait dans un bain de sang, pour peu que les autorités envoient à votre secours le redoutable "Maniac Cop". En revanche, vous pourrez goûter sans réserve le charme suave et pervers que Sting a insufflé à l'univers cinématographique à travers une galerie de personnages étranges et tourmentés qu'illustre parfaitement sa personnalité ambiguë.

Loin de la foule déchaînée qui chaque année le submerge, nous vous invitons à côtoyer les fastes du Festival de Cannes, ses splendeurs et ses décadences, mises à nue à travers les mystères de son marché. Un marché somme toute très semblable à celui que vous fréquenterez sur votre lieu de vacances, si ce n'est par le contenu de ses marchandises. Dans celui que nous ouvrons à votre curiosité, seules les sueurs qui vont vous envahir seront fraîches. L'étalage, lui, n'est réservé qu'à une armada de monstres, zombies, psychopathes et maniaques en tout genre, dignes successeurs du génial Freddy Krueger, dont "les Griffes de la nuit" vont sans plus tarder se refermer sur vous.

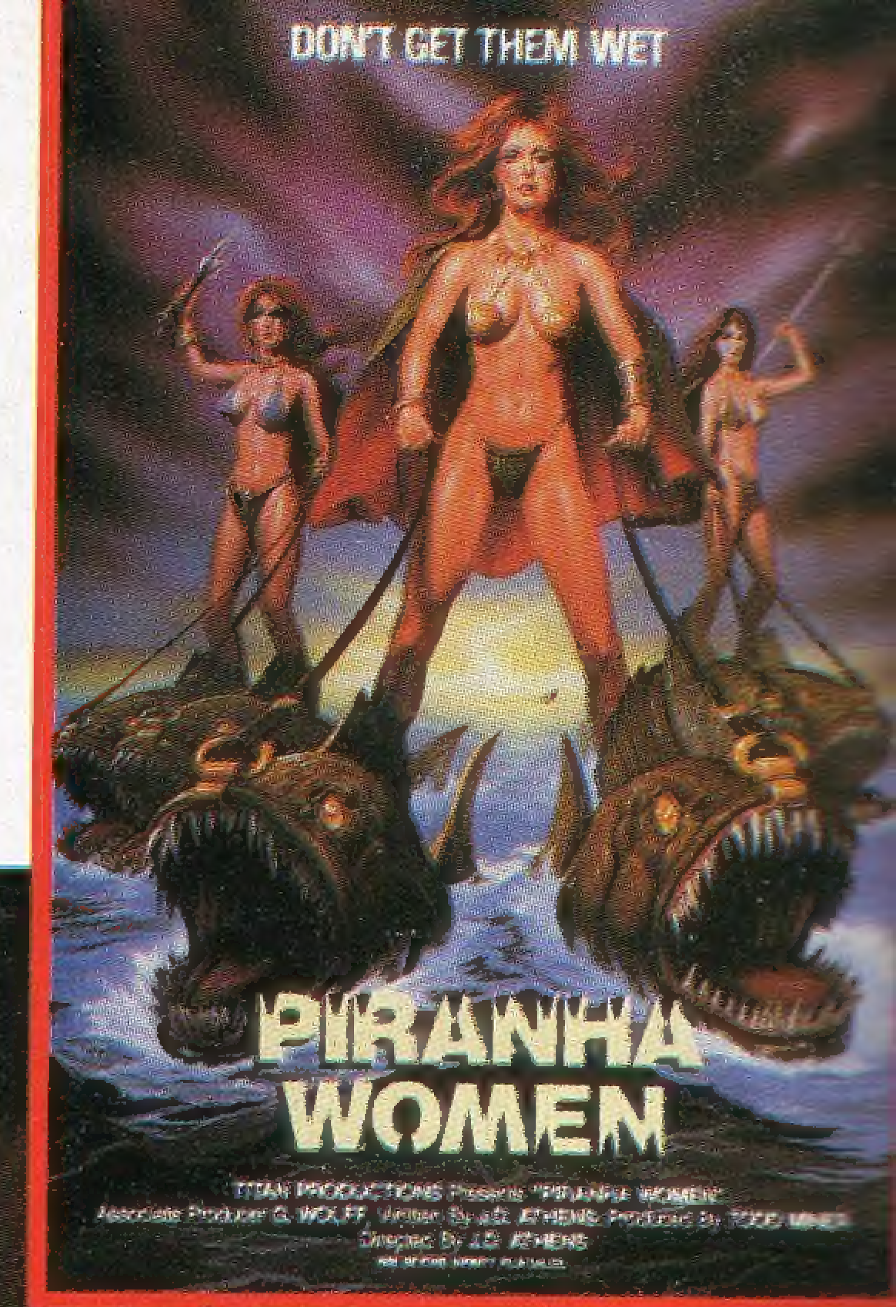



SOMMAIRE
DO NOT
DISTURB!



EN EXCLUSIVITÉ, *VENDREDI 13* VOUS PRÉSENTE LES PREMIÈRES IMAGES DES TOUT NOUVEAUX FILMS D'HORREUR ET D'ÉPOUVANTE MADE IN AMERICA !





EMPIRE PICTURES UNE USINE DE L'HORREUR AUX CADENCES INFERNALES !



Charles Band, producteur indépendant américain, s'est spécialisé avec succès dans la fabrication à la chaîne de films d'épouvante. Un véritable abattage qui peut aller jusqu'à cinquante films par an!



● Le matériel de promotion des films Empire et Beyond Infinity illustré à la façon de comics des années 50.

● Ci-dessous, « Transformations ».

SUEURS FRAÎCHES

Des litres et des litres d'hémoglobine coulent tous les jours sur les écrans des drive-in américains avant que vous ne puissiez y tremper vos doigts...


PREMIER MAGAZINE DE VOS SÉRIES
TELE
séries
JAN MICHAEL VINCENT
ET SUPERCOPTER, CHIPS, ARNOLD
SCHWARZENEGGER,
GEORGE MICHAEL,
MADONNA,
MICHAEL
JACKSON,
MANIAC COP,
ACTION JACKSON
STALLONE...
...SONT DANS LE
NUMÉRO D'ÉTÉ
DE
TÉLÉ-SÉRIES
CALIFORNIA HIGHWAY PATROL
MAGAZINE MENSUEL
EN VENTE, CHAQUE MOIS, CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX.



UNE PRODUCTION INFERNALE !

● « Prison ».

Depuis quelques années, une firme indépendante américaine établie à Los Angeles et dirigée par un nouveau et tout jeune producteur, Charles Band, s'est spécialisée dans la production et la diffusion tous azimuts de films d'horreur et de science-fiction. Ces derniers temps, le volume de production a pris une importance telle que cette société a dû créer son propre département d'effets spéciaux et s'acheter des studios afin de pouvoir, en toute tranquillité, poursuivre ses plannings sans obstacles.

UNE INDUSTRIE

Empire Pictures (un nom approprié, car c'est d'un véritable empire du fantastique qu'il s'agit là !) s'est dernièrement adjoint une filiale pour des œuvres plus modestes, Beyond Infinity Film Sales. Cela nous permet de vérifier la fameuse affirmation selon laquelle le cinéma est aussi une industrie.

En effet, ses productions sortent à une cadence infernale ! Plusieurs centaines de personnes se relaient sans relâche afin de pourvoir le public américain en cauchemars cinématographiques ayant pour noms « les Maniaques du rêve », « Prison », « Catacombes », « Inhumain », « les Monstres des profondeurs », « Les femelles de l'espace à bord de leurs vaisseaux de plaisir » (!), « Exsangue », « Ghost Town », « J'étais un mutant sexuel de vingt ans » (!), « Los Angeles avant Jésus-Christ » (!), « Créatures gluantes », etc.



● « Slave Girl ».

Plus d'une cinquantaine de ces titres édifiants voient le jour chaque année, ce qui constitue un record absolu dans les annales cinématographiques. Révélée au grand public voici trois, quatre ans avec le célèbre « Re-Animator » (suivi de « From Beyond » et « Dolls », diffusés chez nous le mois dernier en vidéo et à la télé), Empire poursuit avec opiniâtreté ses objectifs : s'imposer sur le marché international et devenir la firme-leader du genre.

Un pari sur le point de réussir, car Empire (et sa branche annexe) joue, dans le créneau du fantastique et de la terreur, la carte de la diversité. Inégaux, ratés ou réussis, ses produits ne sont jamais lassants, et acquièrent progressivement un public de plus en plus vaste (celui qui, naguère, remplissait les « drive-in ») n'ayant d'autre souci que celui de la distraction pure et ne désirant « consommer » que des œuvres sans prétention.



● Un invité de marque : Malcolm McDowell dans « Buy and Cell ».

UN BRIC-A-BRAC DE L'HORREUR : IL Y EN A POUR TOUS LES DÉGOÛTS !



● « Cellar Dweller ».



● « Robojox ».

ROBOTS GÉANTS, BÉBÉ MUTANT ET HOMME-RAT

Toujours est-il que le programme 1988 s'annonce ambitieux. Des superproductions de science-fiction tel « Robojox » (dans un futur dépeuplé, les armées ne s'affronteront plus que par l'intermédiaire de robots géants, évitant ainsi les douloureuses pertes humaines de jadis) y côtoient de violents thrillers tel « Hack'em High » (de jeunes étudiantes décidées à libérer leur ville des « pervers » en tout genre, « s'offrent » aux adultes... qu'elles s'empressent de découper ensuite en morceaux !).

Parfois de grands acteurs viennent s'immiscer dans ces productions (Malcolm McDowell dans « Buy and Cell »), mais le plus souvent l'histoire n'est qu'un prétexte à effets spéciaux, comme dans « Cellar Dweller », où une créature issue d'une bande dessinée surgit brusquement dans notre dimension pour y poursuivre ses méfaits. Bébé-mutant dans « Crepozoïds », homme-rat et pendu ressuscité dans « Evil Clergyman » (un sketch du long métrage « Pulse Pounders » réalisé par le directeur de la firme, Charles Band), il y en a pour tous les (dé)goûts. Une œuvre récente porte même le titre explicite de « Transformations ».

Parfois les grands classiques du cinéma fantastique sont adaptés ou transformés. C'est le cas de « Slave Girls from beyond Infinity » (Femmes esclaves au-delà de



« Hack'em High ».

UN OBJECTIF PRIMORDIAL : LA DISTRACTION PURE !

● « Evil Clergyman »

l'infini »), remake situé dans le futur des célèbres « Chasses du comte Zaroff », où le sinistre héros de l'histoire collectionne des trophées humains (les têtes de ses victimes qu'il a traquées comme du simple gibier).

Décidément, il y a beaucoup à attendre des productions Charles Band. La majorité des œuvres présentées en France le sont en vidéo. Nous vous en reparlerons sûrement dans *Vendredi 13*...



DES SCÉNARIOS DÉLIRANTS !

The Dirty Filthy Slime
Une jeune femme vient d'acquérir une vaste demeure dans un endroit isolé. Elle découvre bientôt que dans sa gigantesque cave vit un magma informe qui tue les visiteurs. En effet, la chose profite du sommeil de ses victimes pour s'infiltrer dans leur orifice nasal, et les ronge de l'intérieur !

Dreamaniac
Lilly aime le sang et adore hanter les rêves des adolescents. Un jour, l'un d'entre eux, utilisant la magie noire, fait pénétrer Lilly dans le monde réel. Il apprendra malheureusement à ses dépens que la créature de ses rêves est en fait une succube qui, grâce à lui, pourra maintenant décimer tout son entourage sans pitié !

The Vault
A la recherche d'un fabuleux trésor, des teen-agers pénètrent à l'intérieur de ce qui fut autrefois un asile d'aliénés. Un souterrain les conduira au lieu où sont entreposés les objets de valeur des anciens pensionnaires. Mais ce butin cache en fait un effroyable piège : il constitue la manifestation physique d'une folie collective qui n'attend qu'à être libérée...

▲

Catacombs
Sous la ville de Rome, les catacombes, sanctuaires et cimetières des premiers chrétiens, abritent d'effroyables secrets. Dans les profondeurs souterraines rôdent d'épouvantables créatures n'hésitant pas à s'attaquer et à déchiqueter les imprudents visiteurs...

Bloodless
Un conte cauchemardesque situé dans un Luna-Parc abandonné où des statues de pierre vont se transformer en horribles monstres de chair prêts à broyer les infortunés visiteurs...

Bitchin' Sorority Babes
Des collégiens en fin d'année scolaire décident d'organiser, à l'insu de tous, une « party » nocturne dans leur établissement. Au bout d'un long couloir secret, ils découvrent, à leur profond étonnement, une salle de bowling. Ils y trouveront un étrange trophée, qu'ils s'empressent de subtiliser. Ils ignorent que celui-ci contient un esprit diabolique qui y fut enfermé voici une trentaine d'années et qui, à présent et grâce à leurs manipulations inconscientes, se libère et les attaque férocement.



Crepozoïds



DOLPH LUNDGREN
RED SCORPION

De nombreux projets pour l'ancien adversaire de Rocky, l'impressionnant **Dolph Lundgren.** Tout d'abord « Red Scorpion », où il retrouve la personnalité d'un Soviétique, cette fois agent secret ayant pour mission de s'infiltrer dans une organisation terroriste afin de la détruire. Mais n'est-il pas un agent double ? C'est en tout cas ce que se demanderont ses chefs et les futurs spectateurs de ce thriller, qui n'est pas sans rappeler le « Red Heat », d'Arnold Schwarzenegger. Et puis naturellement Lundgren affrontera à nouveau le terrible Skeletor dans les prochaines aventures des « Maîtres de l'univers », qu'attendent impatiemment les jeunes fans de Musclor.

● **Sean Connery** incarnerait le père d'Indiana Jones dans le troisième volet des exploits mouvementés de l'archéologue aventurier ! Tourné à Almeria, en Espagne (un site aride et quasi désertique, découvert et révélé par Sergio Leone lors de ses mémorables westerns avec Clint Eastwood), « Indiana Jones III » est naturellement dirigé par Steven Spielberg et sortira l'été prochain.

● **Michael Jackson**, que les heureux visiteurs des Disney parcs américains ont pu apprécier dans le fantastique musical tourné en relief, « Captain Eo », revient au genre qu'il affectionne particulièrement. Cette fois pour le grand écran, avec « Moonwalker », de Jerry Kramer (un as des vidéo-clips). De quoi s'agit-il ? D'une grande aventure de science-fiction au budget confortable (on s'en serait douté !) de vingt-deux millions de dollars, qui bénéficiera d'effets spéciaux extrêmement élaborés de Colin Chilvers, un spécialiste anglais ayant notamment collaboré aux « James Bond ». A ses côtés dans « Moonwalker », Sean Lennon, le fils cadet de John Lennon.
Rappelons qu'avant le génial « Thriller », de John Landis, Michael Jackson fit ses débuts au cinéma dans une version « noire » du « Magicien d'Oz » (« The Wiz »), dirigée par Sidney Lumet. Il y incarnait l'adorable Épouvantail, l'un des trois compagnons de route de la charmante Dorothy (Diana Ross) vers la mystérieuse cité d'émeraude....

● **Dustin Hoffman** toujours dans la course pour les rôles insolites. Après « Tootsie », le plus célèbre des lauréats devrait incarner le fourbe et cruel capitaine Crochet dans la nouvelle version cinématographique de « Peter Pan », actuellement en projet pour le réalisateur Lasse Hallstrom.

JASON SE PORTE AU MIEUX ! ▶

● « Vendredi 13, part VII, The New Blood » vient de rapporter 8,5 millions de dollars en seulement trois jours, dépassant du coup toutes les autres grosses sorties du printemps ! « Vendredi 13 », un bon titre, non ?

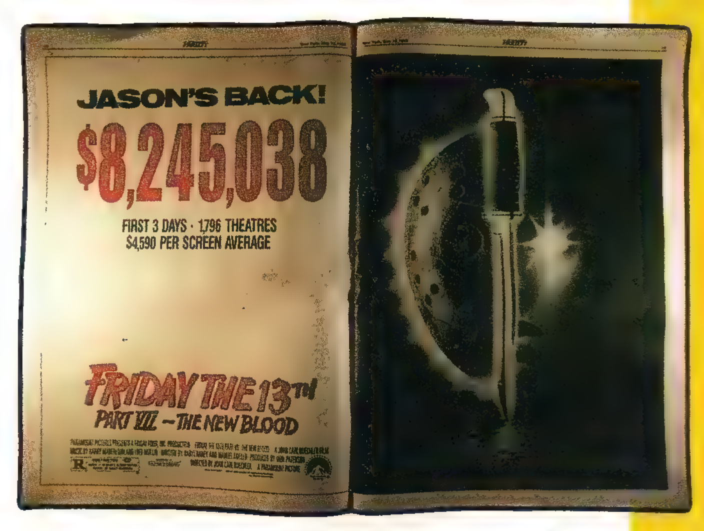
● **Geneviève Bujold** (« Coma », « Obsession ») est la vedette du nouveau David Cronenberg, « Twins », où l'auteur de la mémorable nouvelle version de « la Mouche » nous met en présence d'étranges jumeaux gynécologues dans ce qui promet d'être un effrayant thriller. A ne pas confondre, cependant, avec un autre film du même titre, une comédie cette fois, réalisée par Ivan Reitman (« S.O.S. Fantômes ») et interprétée par **Arnold Schwarzenegger** !

● **Michael J. Fox** (« Teenwolf ») va retrouver Steven Spielberg et le cinéaste Robert Zeneckis (« A la poursuite du diamant vert ») pour la suite du mémorable « Retour vers le futur », qui devait le révéler voici deux ans au public français. Après un bond en arrière qui lui permit de séduire sa propre mère alors adolescente fera-t-il à présent un bond en avant le confrontant cette fois à sa propre descendance ? Toutes les hypothèses sont permises, le scénario étant pour l'instant « top secret ».



▲ KLAUS KINSKI PAGANINIEN !

● Des conférences de presse à Cannes, il y en a eu beaucoup. Mais quand l'une d'elles est organisée de manière spontanée par Klaus Kinski, il ne faut pas la rater. Il y présentait son dernier film, « Paganini ». Au beau milieu de l'entretien, il s'en est pris à tout le monde, tant aux journalistes qu'aux photographes ou au service d'ordre ! La RAI a filmé l'événement, alors guettez les images en provenance d'Italie, ça vaut le coup d'œil !







DANS VOS RÊVES, PERSONNE NE VOUS ENTENDS HURLER !

Panics

LES RÊVES QUI TUENT



Dans une vaste demeure en pleine campagne américaine, quelques anciens beatnicks et leur progéniture mènent une vie paisible sous la tutelle d'un leader inquiétant prénommé Harris. Suicide collectif ou accident involontaire ? Toujours est-il que la maison s'embrase, et que ses résidents périssent sous les flammes. Tous sauf la jeune Cynthia, âgée de treize ans. Traumatisée, celle-là est plongée dans un coma profond dont elle n'émergera que dix ans plus tard. Elle est interrogée par la police sur les origines du drame, dont elle demeure le seul témoin. C'est alors que de terrifiants cauchemars viennent troubler l'existence de Cynthia, cauchemars dans lesquels elle voit ressurgir les fantômes de son passé, tandis que des crimes sanglants sont perpétrés dans son voisinage...

Rêve ou réalité ? Toute la question est là. Grâce à un habile suspense, le réalisateur fait monter la tension jusqu'au dénouement final, quasi imprévisible. Emaillé de séquences chocs particulièrement réussies, « Bad Dreams » bénéficie d'un excellent scénario échappant aux conventions habituelles du genre. Contrairement à la série des « Freddy », (au demeurant remarquable), le spectateur n'anticipe jamais sur le déroulement du récit mais s'interroge en permanence sur les motivations du criminel ou la réalité de ses exploits. Première œuvre d'un réalisateur de vingt-quatre ans, « Bad Dreams » (« Mauvais Rêves », maladroitement traduit par « Panics ») possède, entre autres atouts, un solide casting, dominé par la présence de Richard Lynch, un comédien aussi inquiétant au naturel que dans ses rôles diaboliques taillés sur mesure. On a pu le voir notamment dans « Barbarians ». A découvrir...

Claude JUSZAK

(Bad Dreams - USA - 1988)

Réalisateur : Andrew Fleming. *Avec :* Richard Lynch (Harris), Jennifer Rubin (Cynthia), Bruce Abbott (Dr. Alex Korman), Harris Yulin (Dr. Berrisford).

Maniac Cop

FLIC ET ZOMBIE



Il n'y a pas si longtemps, les policiers souriaient, vous faisaient traverser la rue, aidaient à changer votre roue ou poussaient votre voiture dans la côte. Aujourd'hui, vous criez au secours parce que deux petits voyous en veulent au contenu de votre sac, vous apercevez, dans l'ombre, la silhouette d'un agent (évidemment, c'est la nuit, dans un parc désert et mal éclairé). Vous allez vers lui, confiant (ou confiante), et c'est à ce moment précis que celui-ci, gardien de l'ordre public et protecteur de la veuve et de l'orphelin, en profite pour vous étrangler. Couic, c'est fini. Rien ne va plus dans le meilleur des mondes. « Maniac Cop », le nouveau film de William Lustig, est un thriller horrifique et policier de la meilleure veine, authentique série B d'action, où un flic-zombie à la carrure impressionnante tue des innocents et se venge, au-delà de la mort, de ceux qui ont brisé sa carrière en l'envoyant à la prison de Sing-Sing pour bavure. New York est en émoi, les autorités trouvent vite un bouc émissaire, Jack Forrest, un jeune policier que l'on accuse de tous les crimes. Film très violent, « Maniac Cop » inquiète souvent, et les scènes de cascades et de poursuites, efficaces, donnent le rythme endiablé nécessaire pour que l'on sursaute, que l'on grince des dents, que l'on transpire à grosses gouttes. Le sang gicle dans tous les coins, l'ambiance est malsaine et sordide à souhait, la méchanceté et l'humour noir en plus.

Daniel SCOTTO

(Maniac Cop - USA - 1987)

Réalisateur : William Lustig. *Avec :* Tom Atkins (Détective McCrae), Bruce Campbell (Jack Forrest), Laurene Landon (Teresa Mallory), Richard Rondtree, William Smith.



TERREUR DANS LES SALLES

ATTENTION, PASSAGE DANGEREUX !



Face à l'écran blanc comme un linceul, écrasé dans la salle obscure, vous pouvez vous caler dans votre fauteuil, le ronronnement du projecteur va commencer. Vos tripes vont se nouer pendant près de deux heures, il n'y a pas de fuites possibles. Attention... c'est parti!

La Fissure

L'ENFER A VOTRE PORTE



Malgré ce titre stupide et ridicule, « la Fissure », premier film de Tibor Takacs, nous entraîne dans de fantastiques aventures aux portes de l'Enfer ! Voici comment. La foudre s'abat sur le vieil arbre centenaire qui trône dans votre jardin. Comme il menace de s'écrouler, vous décidez de le déraciner et, chose faite, vous découvrez avec stupéfaction et horreur que l'arbre empêchait l'une des sept portes de l'Enfer de s'ouvrir. C'est trop tard ! Une horde de gnomes cannibales surgissent du néant afin de préparer la venue de leur seigneur et maître, Gargouillis premier, prince des Ténèbres. Comment faire pour s'en débarrasser ? Il faut avoir un cœur pur, ce qui n'est pas donné à tout le monde par les temps qui courent. Film d'épouvante tous publics, « la Fissure » connaît un succès retentissant aux USA. L'aventure y est simple et linéaire, entre le cauchemar et la réalité, et l'angoisse grandit constamment. Si l'interprétation semble être l'atout le plus faible de cette intéressante production, les effets spéciaux signés Graig Reardon et William Randall Cook sont d'une qualité à couper le souffle. Une géode (masse minérale creuse tapissée intérieurement de cristaux) découverte au pied de l'arbre s'illumine et libère les forces maléfiques, des milliers de mites envahissent la maison du héros, puis les horribles gnomes attaquent et, là, c'est du jamais vu ! du sensationnel ! de l'incroyable à s'en frotter les yeux ! Un mort-vivant sort d'un mur pour attirer ses victimes dans les profondeurs de la Terre, avant de se métamorphoser en gnome sautillant (encore du jamais vu). Enfin, le Démon arrive, réellement impressionnant, et les Ténèbres règnent sur le monde. Voilà donc un excellent film qui fleure bon la magie noire, authentique fantasmagorie digne du meilleur des Méliès, captivant de bout en bout. Mais surtout, vous ne vous amuserez plus à déraciner les arbres centenaires foudroyés une nuit d'orage !

Daniel SCOTTO

(The Gate - Canada - 1987)

Réalisateur : Tibor Takacs. *Avec :* Stephen Dorff (Glen), Louis Tripp (Terry), Christia Denton (Al), Kelly Rowan (Lori Lee), Jennifer Irwin (Linda Lee).



Prison

PÉNITENTIER INFERNAL

Ne vous êtes-vous jamais assis sur une chaise électrique ? N'avez-vous jamais senti le contact des lanières de cuir roussi que l'on serre autour de vos poignets, de vos chevilles, de votre poitrine, alors que l'on fixe les électrodes sur votre crâne ? Non, vraiment ? Même pas dans une vie antérieure ? Pourtant, vous êtes mort électrocuté, accusé d'un crime que vous n'avez pas commis, et vous revenez vous venger de tous ceux qui vous ont fait souffrir... « Prison », nouvelle production Empire très attendue (« Re-animator », « Dolls », « From Beyond »), ouvre les grilles de l'enfer carcéral sur une exécution traumatisante. En 1967, au pénitencier de Creedmore, un prisonnier est condamné à mort. Le gardien qui branche le courant de la chaise électrique le sait innocent. Vingt ans plus tard, la prison désaffectée est ouverte à nouveau. Le cauchemar commence. Réalisé par Renny Herlin, produit par Irwin Yablans et Charles Band, « Prison » nous entraîne dans un univers claustrophobique, moite, étouffant, aux images froides et angoissantes, où rôde l'ombre de la mort. Le directeur de la prison est un dangereux psychopathe, les matons affichent des sourires sadiques, sans savoir que bientôt ils mourront tous. Violent, parfois insoutenable, « Prison » secoue les fibres de l'horreur nauséeuse sans toutefois se livrer aux excès du gore. A la manière de Sam Peckinpah ou de Brian De Palma, Renny Herlin maîtrise le visuel du film, soucieux du plus grand réalisme pour faire peur. Les chairs explosent, les fils barbelés ligotent les malheureux, les geôles se transforment en fours crématoires, avant qu'un hallucinant final n'achève ce thriller d'épouvante. C'est l'enfer qui est là, avec ses démons, ses suppliciés qui hurlent de trop de tortures, et l'omniprésence du feu, des flammes et de tout ce qui tranche, lacère, écorche, déchire. Difficile d'en sortir intact...

Daniel SCOTTO

(USA - 1987)

Réalisateur : Renny Harlin. *Avec* : Lane Smith, Viggo Mortensen, Chelsea Fields, Andre de Shields, Lincoln Fitzpatrick.



DOUZE HEURES POUR SURVIVRE !



La Maison du cauchemar

LA POUPÉE ASSASSIN



Maison hantée, fillette diabolique, meurtres à la pelle, messages radio bizarres sont les ingrédients de « la Maison du cauchemar ». Le nouveau film d'Umberto Lenzi (« Cannibal Ferox »), spécialiste du pompage de films à succès, est le prototype du film fait rapidement, sans originalité ni moyens. Destiné à l'exportation, « la Maison du cauchemar » se veut un produit américain : les équipes technique et artistique ont pris des pseudonymes, même le réalisateur (Humphrey Humbert), l'histoire se déroule aux Etats-Unis, le film a été tourné en langue anglo-saxonne... Malheureusement pour le producteur, Joe d'Amato, l'homme qui tourne et qui produit plus vite que son ombre, nous reconnaissons l'influence du cinéma fantastique italien. Avec en particulier la musique tirée du très bon film de Michele Soavi, « Bloody Bird », et la petite musique accompagnant la fillette meurtrière inspirée de celle des « Frissons de l'angoisse », de Dario Argento (voir ce numéro). Même sans originalité au niveau de la réalisation nous aurions aimé voir dans les scènes sanglantes des maquillages crédibles et non pas du ketchup amalgamé à de la pâte à modeler. Du niveau d'un téléfilm, « la Maison du cauchemar » s'avérera très amusant pour ceux qui iront le voir en groupe. Pour les autres ce sera le cinéma du cauchemar.

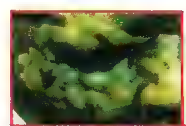
Patrick NADJAR

(Ghost House - Italie - 1987)

Réalisateur : Umberto Lenzi. *Avec :* Lara Wendel, Greg Scott, Ron Houck, Mary Sellers, Donald O'Brian.

Flic ou Zombie

DÉLIRANT



Deux policiers de Los Angeles se trouvent involontairement mêlés à une mystérieuse affaire : des voleurs de banque résistent à l'épreuve des balles ! Au cours de leurs pérégrinations, ils vont découvrir une étrange machine qui ressuscite les cadavres, du moins pour un certain temps. L'un des flics, victime d'un criminel inconnu, fera sur lui-même l'expérience de l'immortalité. Toute relative, puisque dans la dizaine d'heures suivant sa résurrection il sera condamné à exploser en mille morceaux ! Avant cette issue fatale, il mettra à profit le temps imparti pour mener une enquête sur son propre assassinat...

Un scénario pour le moins original, renouvelant avec bonheur le thème de l'enquête policière. Comme on l'aura deviné, il s'agit bien entendu d'une comédie fantastique, mise au service de deux comédiens très cotés outre-Atlantique : Treat Williams et Joe Piscopo, qui incarnent le tandem de choc de cette délirante production. Dialogues percutants, rythme infernal (des cascades aussi efficaces que celles de « Hidden »), habiles trouvailles, tout y est pour distraire le spectateur en mal de sensations fortes. A ce sujet, soulignons le talent de l'équipe chargée des effets spéciaux, nous offrant même une séquence d'anthologie : le combat dans un restaurant chinois où des morceaux de volaille (et même du steak haché !) s'animent soudainement, attaquant les policiers désarçonnés par cet ennemi aussi grotesque qu'inattendu. On s'amuse, on frissonne, et on passera un excellent moment avec ce « Flic ou Zombie », qui met en défaut l'habituel adage des films du genre : *« Ou t'es un bon policier, ou t'es un policier mort ! »* Ici, ce sont surtout les défunts qui font de l'excellent travail...

Claude JUSZAK

(Dead Heat - USA - 1987)

Réalisateur : Mark Goldblatt. *Avec :* Treat Williams (détective Roger Mortis), Joe Piscopo (détective Doug Bigelow), Vincent Price (Arthur P. Loudermilk), Keye Luke (Mr. Thule), Lindsay Frost (Randi James).



QUELQUE PART DANS LE TEMPS !



La Septième Dimension

HORREUR MADE IN FRANCE

Les films fantastiques français sont d'autant plus rares qu'il n'existe pas ou peu de producteurs suffisamment courageux pour tenter l'aventure. Il faut donc se contenter des productions étrangères, pour la plus grande part d'origine américaine, et c'est très bien comme ça. Imaginez un peu Montand en Dracula, Catherine Deneuve dans « le Retour de la momie », Belmondo dans « Robocop » ou Delon dans le rôle de Freddy Krueger. Pourtant, le court-métrage fantastique français se porte bien, merci. A tel point que des producteurs indépendants ont décidé de confier à six réalisateurs différents la mise en images de six sketches reliés par une histoire commune et des acteurs identiques. Le résultat, pour le moins étonnant, prouve, une fois encore, que les créateurs et les techniciens français sont désormais capables de se lancer dans l'aventure fantastique. Truculents, drôles, poétiques et dramatiques, les six sketches bénéficient d'une qualité technique irréprochable, direction artistique oblige. Seul le scénario dérape parfois. Deux hommes, Louis et Henri, sont amoureux d'une même femme, la belle Hélène, star des années 50 mystérieusement disparue. Au cours d'un combat verbal ils remonteront le temps à la recherche d'un amour qui, de l'Egypte à l'Ecosse, du Moyen Age au XIXᵉ siècle, ne cesse de durer. Entre un savant fou, des monstres éructants, un prêtre démoniaque, un chasseur de rêves, un démon glougloutant, un bagnard magicien et une momie en plaqué or, ils découvriront la vérité : l'immortalité intemporelle de l'amour !

Daniel SCOTTO

(La Septième dimension - France - 1987)

Réalisateurs : Laurent Dussaux, Stephan Holmes, Olivier Bourbeillon, Peter Winfield, Manuel Boursinhac, Benoît Ferreux. *Avec :* Francis Frappat, Jean-Michel Dupuis, Marie-Armelle Deguy, Michel Aumont, Hubert Deschamps, Roland Amstutz.

Le Beau-Père

UN BOURREAU D'ENFANTS !


Si votre beau-père se précipite un soir sur vous sans intention de vous violer ou de jouer au basket, c'est qu'il a tout simplement envie de vous tuer, de vous massacrer et de vous réduire en miettes. Ne hurlez pas, ne courez pas, ne vous enfuyez pas. Il est déjà trop tard, vous êtes raide mort. De toutes manières, vous n'aviez pas à fouiller dans ses affaires pour découvrir que son éternel sourire (merci Colgate), son irréductible volonté de vivre heureux dans une maison bien tranquille et bien propre cachaient une terrible réalité. Oui, c'est un assassin (« *Génial !* », crieront les enfants avant de se faire étriper). Jerry Blake a éliminé sa précédente famille à coups de hache, et cet homme au-dessus de tout soupçon, ou presque, a effacé son passé en se remariant. Malheureusement pour lui, la police le recherche et sa belle-fille a quelques soupçons, vu son comportement bizarroïde. Tout cela finira dans l'horreur, et quelle horreur ! Le film de Joe Ruben (« Lâche-moi les baskets », « Dreamscape »), récompensé par le prix de la critique au dernier festival de Cognac, vous entraînera dans un suspense haletant, mené de main de maître, et vous fera bondir non pas de joie mais de peur, tranquille que vous étiez dans votre fauteuil. O.K., les références à Hitchcock ne manquent pas, mais là où certains ne parviennent pas à échapper à l'influence du maître, Joe Ruben s'en éloigne rapidement, original en diable. Brrr... à frémir !

Daniel SCOTTO

(The Stepfather - USA - 1988)

Réalisateur : Joseph Ruben. *Avec :* Terry O'Quinn (Jerry Blake), Jill Schoelen (Stéphanie Maine), Shelley Hack (Susan Blake), Charles Lanyer (Docteur Bondurant), Stephen Shellen (Jim Ogilvie).



FREDDY KRUEGER

FREDDY

Avec son faciès brûlé, ses ongles en acier et surtout sa détestable habitude de semer la panique en s'introduisant la nuit dans les cauchemars des adolescents, Freddy Krueger s'est imposé en quelques années comme la star numéro un des créatures d'épouvante. Un succès ravageur qui l'incite évidemment à persévérer...


UN SALE
ESCOGRIFFE



Quant une vision de rêve devient cauchemardesque.

LE MONDE DE FREDDY : UN UNIVERS TROUBLE OÙ SE MÊLENT ÉTROITEMENT LE RÊVE ET LA RÉALITÉ.

La nuit tombe sur Elm Street, la fatigue vous gagne, vos paupières s'alourdissent, vos yeux se ferment, le sommeil approche. Pourtant, vous savez qu'il ne faut pas dormir car il est déjà là à vous attendre...

Surgissant du néant avec son rictus satanique et sa main garnie de longues griffes d'acier prêtes à lacérer vos chairs, Freddy Krueger, le terrifiant héros des « Griffes de la nuit » est à la recherche de jeunes proies innocentes. *Vous* peut-être ?

VISAGE BRULÉ ET ONGLES D'ACIER

Surgissant de nos rêves les plus fous, Freddy Krueger s'est brusquement matérialisé sur les écrans en 1985, lorsque le premier épisode de la série est apparu, balayant toutes les conventions d'un genre quelque peu endormi !

Les adolescents d'une petite ville américaine sont hantés par le même cauchemar : dans un décor apocalyptique, un terrifiant personnage au visage brûlé et aux ongles d'acier les poursuit inlassablement pour les tuer. Les choses prennent une tournure véritablement cauchemardesque lorsque ces mêmes adolescents sont effectivement assassinés dans leur lit !

Dès lors, un terrifiant combat va s'engager entre Nancy, la jeune héroïne, et Freddy Krueger, un meurtrier psychopathe, jadis tueur d'enfants. Brûlé à mort par les parents de ses petites victimes, Freddy revient se venger sur les descendants d'Elm Street. A l'issu d'un fantastique duel entre les forces du bien et du mal. Freddy sera provisoirement vaincu mais il resurgira dans la dernière image du film car tout le monde sait que le mal ne meurt jamais.



BRÛLÉ A MORT PAR LES PARENTS DE SES VICTIMES, FREDDY REVIENT POUR SE VENGER.



IL EST NÉ DU VIOL D'UNE RELIGIEUSE PAR CENT PSYCHO-PATHES DÉCHAÎNÉS!



Le regard et les griffes acérés comme ceux d'un oiseau de proie.

Les sanglantes séquelles d'un rêve meurtrier.

Réalisé par Wes Craven, un spécialiste du film d'horreur réaliste, voire malsain (« la Dernière Maison sur la gauche », «La colline a des yeux »), ce premier épisode est assurément le plus réussi. Jouant diaboliquement avec nos nerfs, Craven nous entraîne dans un univers trouble, où rêve et réalité se mêlent constamment pour former un gouffre vertigineux où le spectateur tombe avec terreur et délice...

« LA REVANCHE DE FREDDY »

La seconde partie des aventures de Freddy Krueger n'est pas à proprement parler une suite mais un épisode totalement distinct qui narre des événements spécifiques se déroulant cinq années plus tard dans la demeure même où résidait Nancy. Le personnage est ainsi remplacé par celui de Jesse, un adolescent qui va à son tour subir les assauts démoniaques de Freddy. Ce tueur de rêve occupe à présent, succès oblige, une place beaucoup plus importante qu'auparavant et ses exploits sont de plus en plus spectaculaires.

FREDDY DEMASQUÉ

Si le masque horrifique de Freddy cache depuis sa création nos terreurs de spectateurs, il camoufle également les traits doux et rieurs d'un sympathique comédien, Robert Englund. Après avoir pratiqué pendant plus de dix ans la rude école de la télévision, arpenté les planches théâtrales pour une quarantaine de pièces et abordé le grand écran à travers quelques rôles secondaires, Robert Englund a trouvé la notoriété grâce au fantastique.

Sa première incursion dans ce domaine, Robert Englund la fera en débarquant du vaisseau de « V » sous l'aspect d'un gentil extraterrestre qui fera l'unanimité chez les spectateurs. Il ne quittera plus la science-fiction avec « la Galaxie de la terreur », où il sera l'une des malheureuses victimes des monstrueux aliens de cette planète. Un sort terrible qui méritait une digne revanche, que Wes Craven va offrir à Robert Englund en lui proposant le rôle d'un certain Freddy Krueger. La célébrité toutes griffes dehors !



LORSQUE LA NUIT TOMBE SUR ELM STREET, ÉVITEZ DE VOUS ENDORMIR !

■ Pour l'un des ... des "Griffes ... 3", une ... d'aller au bout de ses rêves.





"LES GRIFFES DU CAUCHEMAR" : TOUS UNIS CONTRE FREDDY!

FREDDY BY NIGHT

Un chapeau mou dissimulant mal un visage atrocement brûlé, un pull rayé rouge et vert et surtout une main garnie d'un gant terminé par cinq longs doigts de métal tranchant comme des lames de rasoir avec lesquels il accomplit ses ravages sanglants. Tel nous apparaît Freddy Krueger, ce héros insomniaque qui a brusquement surgi de nos fantasmes pour semer la mort et la désolation.

Ce tueur d'enfants, né du viol d'une religieuse par cent psychopathes déchaînés (sic !) et brûlé à mort par les parents de ses petites victimes, peut revêtir bien des formes et des apparences pour perpétrer ses sinistres forfaits.

Franchissant la frontière bien étroite entre rêve et réalité, Freddy est un tueur aussi sadique qu' implacable qui, comme ses homologues, Jason de « Vendredi 13 » et Michael Meyers d'« Halloween », a la capacité de surgir au moment où l'on s'y attend le moins et s'avère pratiquement indestructible. Méfiez-vous, car cet empêcheur de dormir en rond a plus d'un tour dans son sac...



Réalisé par Jack Shalder, qui vient de triompher avec son excellent « Hidden », « la Revanche » baigne dans une ambiance assez glauque et perverse agrémentée d'une bonne dose d'humour noir qui trouve son point culminant dans la mort du professeur de gymnastique de Jesse et dans la scène fabuleuse où le monstre jaillit du corps même de l'adolescent.

En dépit d'un final mièvre (Freddy est provisoirement vaincu par l'amour !), ce deuxième épisode des aventures du croquemitaine aux griffes de métal est loin d'être déshonorant dans la mesure où tous les éléments nous étaient donnés dans la première mouture et où les apparitions chocs de Freddy pouvaient perdre leur potentialité horrifique. Shalder a donc parfaitement rempli sa mission, et Freddy lui doit un bon coup de griffes !



FREDDY REVIENT DANS UN QUATRIÈME ÉPISODE!

« LES GRIFFES DU CAUCHEMAR »

Connaissant un succès considérable, Freddy nous revient donc dans un troisième épisode réalisé par Chuck Russell et écrit par Wes Craven. En même temps réapparaît le personnage de Nancy, devenue docteur, qui tente de sauver cinq adolescents, eux aussi victimes de cauchemars abominables qui mettent en danger leur existence même. Le titre original, « Dream Warriors » (« les Combattants du rêve »), donne une idée assez exacte de l'intrigue. Les cinq adolescents vont s'unir pour se débarrasser de l'infatigable Freddy et engager contre lui, par rêves interposés, un duel à mort qui nous vaut quelques effets spéciaux aussi fabuleux que délirants surpassant aisément ceux des deux épisodes précédents.

Bien loin de sombrer dans les pièges et les répétitions la saga de Freddy Krueger s'étoffe, et il y a fort à parier que nous entendrons encore parler de ce personnage hors du commun.

En attendant un quatrième épisode prévu pour très bientôt, Freddy s'accorde un peu de repos en même temps que son interprète, Robert Englund, nous concocte son premier film comme réalisateur, « 965 Evil », une sombre histoire de possession diabolique par l'entremise du téléphone !

Devenu à présent un personnage éminemment connu, surpassant même le redoutable Jason dans la cote de popularité auprès du public, Freddy Krueger est bel et bien l'émanation contemporaine de fantasmes adolescents où chacun peut insérer ses propres peurs et ses propres angoisses. Ce croquemitaine des temps modernes né de nos cauchemars les plus fous reviendra probablement encore hanter maintes fois nos nuits de sommeil...

Philippe ROSS



AU BOX-OFFICE, FREDDY A PULVÉRISÉ JASON!


MANIAC COP
LA LOI DU



Croisez "Robocop" avec "Terminator" et vous obtiendrez quelque chose qui ressemble en gros à "Maniac Cop". Une manipulation génétique à laquelle William Lustig et Larry Cohen n'ont cependant pas eu besoin de procéder pour concevoir ce poulet chasseur qui terrorise New York : leurs cerveaux fêlés sont suffisamment féconds pour pondre à la commande un tel oiseau de malheur !

PLUS FOU



● Un cas où "l'horreur" judiciaire aura de regrettables conséquences.



TERRORISÉE, UNE RESPECTABLE QUADRAGÉNAIRE FAIT SAUTER LA CERVELLE D'UN FLIC INNOCENT.



Vous avez accepté une invitation en ville et l'atmosphère est tellement démente que vous restez un peu plus tard que prévu. Et quand vous vous décidez à rentrer chez vous, en banlieue, vous ratez malencontreusement le dernier train. Vous n'avez pas le temps de chercher un taxi qu'une bande de voyous commence à vous chercher noise. Ils sont plutôt baraqués, mais vous réussissez à leur fausser compagnie, et vous prenez vos jambes à votre cou. Vous courez comme un dératé. C'est plus ou moins une question de vie ou de mort, en fait. Le coin est résolument désert, et personne ne peut vous entendre. Vous n'en pouvez plus, vous baignez dans la sueur et le sang. Mais les loubards gagnent du terrain. Vous feriez mieux de vous grouiller un peu. Même beaucoup.

LE DERNIER SOUS-PRODUIT DE L'ENFER

Tout d'un coup, vous vous heurtez à quelque chose de bleu. Enfin quelqu'un. Un type en uniforme. Un flic. Vous croyez que c'est gagné. Eh bien, vous feriez mieux d'y regarder à deux fois. Ce n'est pas un flic comme les autres. D'ailleurs, ce n'est plus un flic du tout. C'est le dernier sous-produit de l'enfer, et celui qui mettra fin à ses agissements n'est pas encore né. Bienvenue à la projection de « Maniac Cop », et si vous avez des antécédents cardiaques, vous pouvez dire adieu à ce monde cruel.

Fermez les yeux un instant et essayez d'imaginer ce que pourrait donner un croisement de « Robocop » et de « Terminator ». Drôle de rejeton, non ? Eh bien, c'est celui auquel viennent de donner le jour, pour rien ou presque, les auteurs des produits les plus torrides dans le genre de toute la côte Est. Nous avons nommé le réalisateur William Lustig, les coproducteurs Larry Cohen et James Glickenhaus et le chef opérateur Jim Muro (réalisateur du toxique « Street Trash »), qui s'en est donné à cœur joie avec son steadycam.

Ajoutons encore que les interprètes principaux en sont Bruce Campbell (« Evil Dead I et II ») et Laurene Landon (« Hundra », « America 3000 »). Enfin, les spectateurs les plus observateurs remarqueront Sam Raimi dans le petit rôle d'un reporter T.V. Notez soigneusement le titre de ce film dans un coin de votre agenda, parce que vous ne l'oublierez pas de sitôt.

UN BAIN DE SANG DANS NEW YORK

Rendons-leur grâce : de temps en temps, aux Etats-Unis, les producteurs indépendants accouchent d'un film unique en son genre. Sans être d'une grande originalité, le scénario défie le genre par ses idées particulièrement gonflées. « Maniac Cop » est l'un des films les plus délirants et provocateurs de ce premier semestre.

Le titre a déjà reçu d'étonnant qu'il décrit parfaitement le contenu du film, qui parle d'un flic dingue. Un ex-héros de la rue est victime d'un engrenage politique qui va le conduire en prison, où il sera lynché par une bande de dévoyés le vengeant ainsi du flic responsable de leur arrestation. Il deviendra ensuite l'ennemi public numéro un le plus redoutable qui ait jamais hanté la ville. C'est qu'il massacre sans pitié tous ceux qui l'appellent à l'aide. Il tue et assassine sans [illegible], et c'est un bain de sang dans tout New York. Les jardins [illegible], les ruelles, sont autant de [illegible] dans les té-

● La [illegible]

[illegible] desquels l'Homme s'engage dans un combat sans merci contre l'horreur suprême.

Naturellement, les citoyens n'ont plus aucune confiance en leur police. C'est ainsi que, dans l'une des scènes les plus fortes du film, on voit une quadragénaire parfaitement respectable faire sauter la cervelle d'un jeune gardien de la paix tout ce qu'il y a d'innocent ! Un autre policier fraîchement émoulu de l'école (Bruce Campbell) est tout simplement soupçonné d'être le meurtrier dément. Mais le carnage ne fait que commencer...

L'HORREUR MÉTROPOLITAINE

William Lustig a une façon bien à lui de suggérer l'horreur métropolitaine. D'abord, contrairement à la plupart des metteurs en scène de la Grosse Pomme, il a, tel le ver, grandi dans le fruit. Entre Times Square et la 42e rue plus précisément. Juste là où on peut risquer sa vie rien qu'en allant voir « Blood Sucking Freaks », « Pink Flamingos » et autres fleurons de mauvais goût invisibles partout ailleurs. Lustig n'était pas exactement ce que l'on pourrait appeler un individu recommandable. Ce serait plutôt un élément incontrôlé de l'industrie cinématographique. Il a commencé par tourner des films porno avant de pulvériser les limites du cinéma d'horreur, à la fin des années 70.

Tout a commencé avec « Maniac », un film-culte interdit à peu près pour tous publics, et notamment en France (pendant un an du moins). Quelques « Maniac » et « Basket Case » plus tard, le cinéma sanglant avait perdu son innocence, et Lustig en avait profité pour tourner « Vigilante », autre [illegible] de combat urbain pour la survie. Mais avec « Maniac Cop », il fait allègrement quelques pas de plus dans les zones interdites et abat encore quelques barrières. Il y a quelques années, Lustig a écrit le scénario d'un « Maniac II », que personne n'a eu le courage de produire. De temps à autre, les firmes cinématographiques annonçaient le projet mais le film ne se faisait jamais. Bien que « Maniac Cop » ne soit en aucun cas une suite, il fonctionne également sur le thème de la revanche.

LARRY COHEN : PRODUCTEUR ET SCÉNARISTE

Détail ironique, l'histoire est au départ l'œuvre d'un autre « golden boy », Larry Cohen, qui, du « Monstre est vivant » aux « Enfants de Salem », s'est toujours senti profondément concerné par les problèmes qui rongent la société. Seulement voilà : la plupart du temps, il n'a pratiquement pas de budget pour monter ses propres films. C'est pourquoi il rédige également des scénarios. « Maniac Cop » a ainsi été écrit peu après « Pacte avec un tueur ».

Cette situation permet à Larry Cohen de financer ses films par le biais de sa compagnie de production, la Larco. Fin avril, Larry Cohen donnait le premier tour de manivelle d'un thriller intitulé « Wicked Stepmother » (Une diabolique belle-mère), dans lequel il a réussi à caser Bette Davis et Barbara Carrera ! Ses films n'ont peut-être pas toujours de fracassants succès au box-office (ça ne les empêche pas de très bien marcher en vidéo), en tout cas, ils reflètent une personnalité débordante et farouchement indépendante.

Cohen n'a pas pris de gants avec l'histoire de « Maniac Cop », ce flic qui tue et qu'on ne peut pas tuer. William Lustig a une approche de l'horreur qui évoque celle du bulldozer. Il instaure lentement mais sûrement un climat proche de l'hystérie, qu'il entretient et fait progresser à l'aide d'une des scènes de poursuite en voiture les plus spectaculaires qu'on ait vues à l'écran. Grâce aux effets de maquillage étonnants de John Naulin (« L'Au-delà »), l'ultraviolence et le gore deviennent la vérité absolue.

« Maniac Cop » est le « Terminator » de notre époque. C'est aussi un « Robocop » issu de l'enfer, un Robocop détraqué devenu l'ultime destructeur de la société. Mais c'est aussi « Death Wish » et quelque chose de nouveau dans le genre. Lorsque les producteurs indépendants combinent les succès du box-office et l'action dans ce



WILLIAM LUSTIG : UN ÉLÉMENT INCONTRÔLÉ DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE.



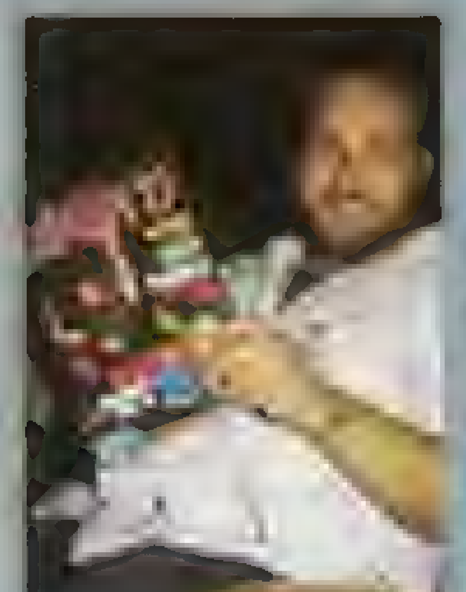
qu'elle a de plus brutal, il en résulte parfois un produit étrange et déroutant. Le générique de « Maniac Cop » est une parodie morbide de la bande-annonce de « Rambo II », et le reste tourne très vite au machisme intégral. Lorsqu'ils l'affrontent, les policiers tentent de détruire le Maniac Cop. Ils lui tirent dessus sans relâche. Pourtant, rien ne l'empêche d'avancer. C'est un sale boulot mais il faut bien que quelqu'un le fasse.

Le coproducteur James Glickenhaus a apporté beaucoup d'inspiration aux scènes de cascades, réellement sidérantes. Il n'a pas réalisé pour rien « The Exterminator », « The Soldier » et « The Protector ». Il sait ce que peuvent apporter des scènes d'action à couper le souffle, et, plus encore, qu'elles se vendront toujours mieux à l'étranger. Un jour, il a pris l'avion pour Hollywood et signé un contrat avec Shapiro. L'année dernière, leurs deux firmes fusionnaient donnant naissance à la Shapiro-Glickenhaus Entertainment, dont le premier projet fut « Blue Jean Cop » réalisé par Glickenhaus pour un budget de quinze millions de dollars. « Maniac Cop » devait être le second.

Le film a été sélectionné au Festival du film fantastique de Paris, où il risque de remporter un bien joli succès. Rien ne saurait désormais arrêter sa carrière. Préparez-vous au choc, « Maniac Cop » arrive chez vous !

Giuseppe SALZA

"JE ME SENS NERVEUX DEVANT UNE CAMÉRA : J'AI L'IMPRESSION QUE C'EST UN PISTOLET !"





ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

William Lustig est né le 1er novembre 1955 dans le Bronx à New York. Il débute dans la réalisation sous le pseudonyme de Billy Bag avec deux films X très appréciés par le public et la presse spécialisée.
En 1981, William Lustig dirige et produit « Maniac », avec Joe Spinell, qui obtient un énorme succès international. Il enchaîne deux ans plus tard avec « The Vigilante ».

Après cinq ans d'absence William Lustig revient en grande forme avec « Maniac Cop ».

● **Vendredi 13 : Y a-t-il un rapport entre « Maniac » et « Maniac Cop » ?**
William Lustig : J'ai utilisé à nouveau le mot « Maniac » car il sonnait bien. Pendant le tournage, nous avons appelé le film « Maniac Cop » car cela nous faisait rire. Au fur et à mesure que le tournage avançait, le titre-gag « Maniac Cop » faisait de plus en plus d'émules et nous l'avons gardé comme titre officiel !

● **Quelle est l'idée de départ du film ?**
Un événement à New York m'a poussé à demander à Larry Cohen d'écrire le scénario. Durant une journée, à l'occasion du « Saint Patrick's Day », les policiers font une parade dans chaque ville américaine. Une idée humoristique m'est venue à l'esprit : pourquoi ne pas réaliser un film avec un policier maniaque pendant cette fête.

● **Pourquoi Sam Raimi (le réalisateur d'« Evil Dead ») fait-il une apparition ?**
C'est un grand ami. Je l'ai appelé pour qu'il joue un commentateur de télévision, et il était très heureux de faire ce petit rôle. Il s'est même coupé les cheveux et acheté un nouveau costume pour la circonstance.

● **Est-ce que Sam Raimi aime jouer ?**
Il adore ça. Je voulais le faire jouer dans « Hit List » mais je n'ai pas pu trouver un rôle pour lui. Sam m'a écrit un rôle dans son prochain film. Je n'aime pas trop cette idée car je me sens nerveux devant une caméra. J'ai l'impression que c'est un pistolet !

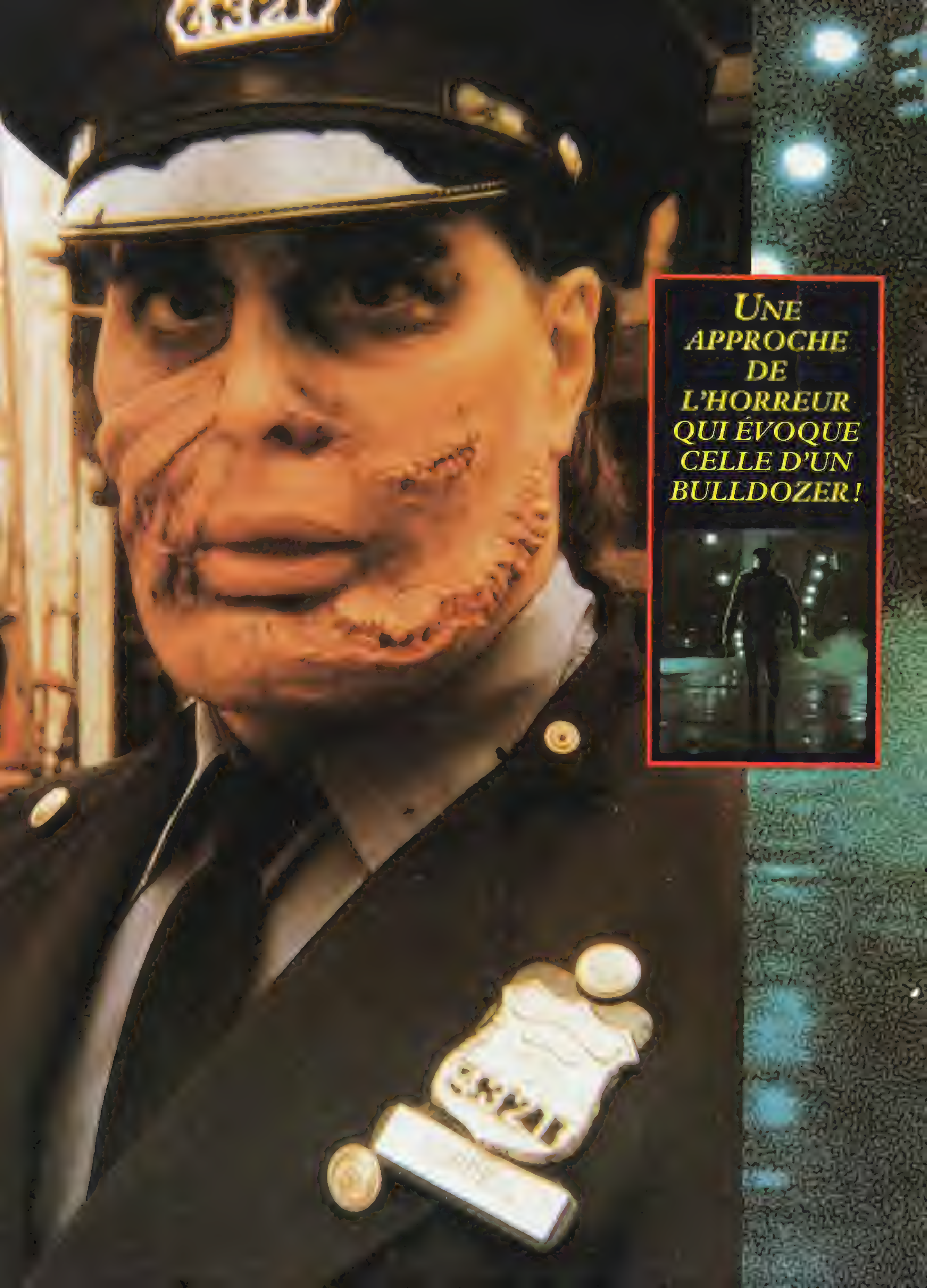
● **Quelle est votre scène préférée ?**
Celle qui se déroule dans le commissariat où l'on découvre de nombreux policiers tués et la scène finale entre Bruce Campbell et le Maniac Cop, très difficile à réaliser.

● **Aimeriez-vous travailler avec Schwarzenegger ou Stallone ?**
Cela ne me déplairait pas. J'y ai beaucoup pensé mais lorsque vous travaillez avec de tels acteurs, vous ne les dirigez pas, ce sont eux qui vous disent ce que vous devez faire. Dans une production comme « Maniac Cop » personne ne venait me mettre des bâtons dans les roues.

● **Quel est votre film préféré dans votre carrière ?**
« Maniac Cop » parce que je peux le regarder sans arrêt. C'est un film rapide et plein d'humour.

● **Parlez-nous de votre dernier film, « Hit List » ?**
Le film est présenté au marché du film à Cannes 88 dans une version non définitive. Il me reste deux semaines de travail au niveau du montage, de la musique et d'autres détails. Le témoin d'un grand crime obtient une nouvelle identité grâce au FBI, change de travail et de ville. Malgré cela, les criminels arrivent à le retrouver. J'ai développé le film comme « le Bon, la Brute et le Truand » avec un casting formidable : Jan-Michael Vincent (« Supercopter ») dans le rôle du bon, l'excellent Leo Rossi dans le rôle du truand et Lance Henriksen (« Aliens ») dans celui de la brute. Le film a déjà été acheté par la Warner pour l'étranger. C'est un film très violent, différent de « Maniac » et « Vigilante », mais qui présente certains points communs avec « Maniac Cop » dont l'humour dans les scènes dures...

Propos recueillis par Pierre Béry, Bruno Maccarone et Patrick Nadjar et traduits par Luis Alcalde assisté de Jean-Luc Vandiste


UNE
APPROCHE
DE
L'HORREUR
QUI ÉVOQUE
CELLE D'UN
BULLDOZER !



DARIO ARGE

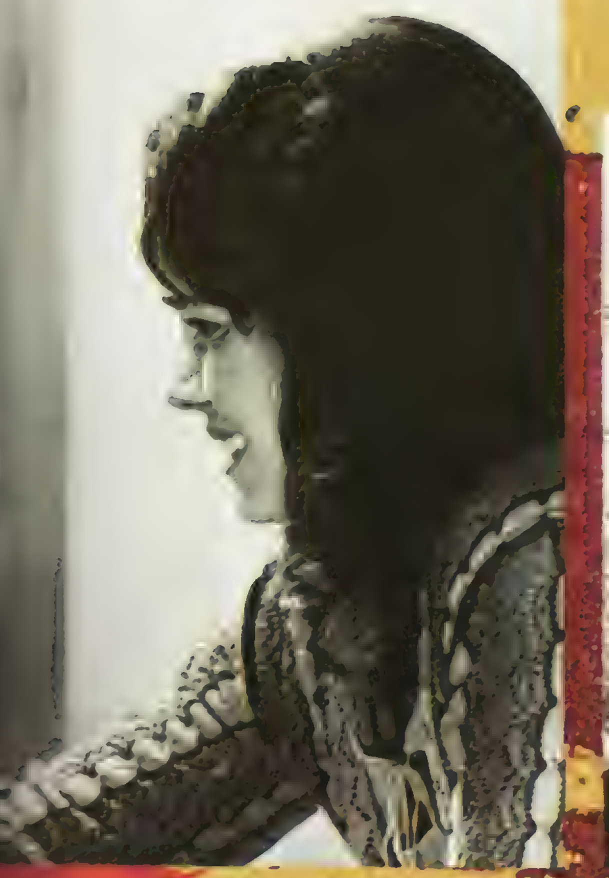
LE RITAL INFERNAL

Contrairement à la croyance populaire, les Américains n'ont pas le monopole du cinéma d'épouvante. Ni même des chefs-d'œuvre du genre. Dario Argento en apporte la preuve magistrale, avec ses frissons à l'italienne, qui valent leur pesant de délires...



ATO


DARIO
ARGENTO
"A SIX ANS, JE
DORMAIS DANS
UN ENDROIT
SINISTRE."





● Avec "Suspiria", Argento sculpte la mort à la façon d'une œuvre d'art.

Le 7 septembre 1940, Dario Argento voit le jour dans l'antique cité de Rome. Son père, Salvatore Argento, est producteur de cinéma, et sa mère, Elda Luxardo, une grande photographe de mode brésilienne. C'est la vieille demeure familiale qui jouera un rôle capital dans l'univers cinématographique du futur réalisateur. *« A l'âge de six ans, je dormais isolé dans un endroit sinistre situé à une extrémité de la maison, au bout d'un immense couloir sans lumière. Je frémissais par avance à l'idée d'aller me coucher dans cette chambre peuplée des cauchemars qui hantaient mes nuits. »*

Ces terreurs enfantines vont engendrer chez Dario des obsessions que l'on retrouvera tout au long de ses films à travers des regards, des décors baroques, des armes blanches, qui seront autant d'éléments dans les meurtres atroces qu'il commettra par comédiens interposés.

Très jeune, ce visionnaire de l'image se sent attiré par le cinéma, qu'il abordera de façon détournée, en débutant comme critique dans le quotidien romain *Paese Sera*. C'est donc par un pur hasard que Sergio Leone, un ami de sa famille, fera appel à lui pour collaborer sur le scénario de « Il était une fois dans l'Ouest ». Le succès de ce film lui vaudra diverses offres, principalement dans le domaine du western, pour lequel il signera cinq autres scénarios avant de passer finalement derrière la caméra...

UN THRILLER HORRIFIQUE

C'est grâce au producteur Lombardo, chez lequel il s'efforce de réécrire des scripts qui ne satisfont pas son employeur, que Dario Argento réalise son premier film en 1969. « L'Oiseau au plumage de cristal » est inspiré d'un roman policier de Frédéric Brown et du très bon film de Mario Bava, « La fille qui en savait trop » (1963), que l'on peut considérer comme le premier « giallo » (thriller horrifique italien).

Mario Bava, le père spirituel d'Argento, en crée les bases : un assassin ganté de cuir noir et masqué tue de préférence des jeunes femmes, sans raison apparente, avec une arme blanche. Argento nous offre une mise en scène grandiose surtout pour les scènes de meurtres, d'une rare violence. On est bien loin du thriller à la française mené par un commissaire rondouillard, où les meurtres ne sont pratiquement jamais montrés et surtout pas de cette manière. « L'Oiseau au plumage de cristal » pulvérise les records de recette en Italie, marche bien aux Etats-Unis et obtient de la part des critiques étrangers de grandes éloges. On le compare même au « Psychose » d'Hitchcock.

Ses deux œuvres suivantes, « le Chat à neuf queues » (1970) et « Quatre Mouches de velours gris » (1971) sont des purs gialli. Argento veut s'exporter et utilise des acteurs étrangers : Karl Malden, Mimsy Farmer, Michael Brandon et même Jean-Pierre Marielle dans le rôle d'un homosexuel dans « Quatre Mouches de velours gris ». Pour

UN RÉNOVATEUR DU CINÉMA FANTASTIQUE



Dario Argento a modernisé certains mythes du fantastique, mis en avant la musique, les sons, les décors et les couleurs, évité les zooms, employés trop fréquemment par de nombreux réalisateurs italiens (Mario Bava et Lucio Fulci). Il a transcendé la mort au rang d'un huitième art dont la dimension surréaliste permet une communication avec le public, qui se rassemble comme pour une messe noire, une grande fête démoniaque. De nombreux réalisateurs se sont inspirés de son œuvre (Fulci et George Pavlou avec « Underworld ») et d'autres ont été attirés par la carrière de cinéaste après avoir vu une de ses réalisations. Comme John Carpenter, marqué par la vision de « l'Oiseau au plumage de cristal » et qui, bien des années plus tard, nous offrit le chef-d'œuvre que l'on sait avec « Halloween ».



● Les derniers soubresauts d'une trop vive curiosité.

● "Suspicia" ou l'horreur confinant à la dimension du chef-d'œuvre.

la petite histoire, notons que la firme Paramount avait proposé pour les rôles principaux de « Quatre Mouches de velours gris » John Lennon et Ringo Starr. Mais Dario Argento n'a pas voulu entendre parler de ce cadeau empoisonné.

Remarquez pour chacun de ces trois films l'utilisation du nom d'un animal dans le titre. Ce serait pour mettre en évidence la bête qui sommeille en nous. Cette attirance se retrouvera tout au long de sa carrière (corbeaux pour « Opera », insectes pour « Phenomena », rats pour « Inferno », chien et asticots pour « Suspiria », etc.). Par ailleurs, sur ces trois premiers films, on retrouvera d'autres points communs : une musique d'Ennio Morricone, de bons scénarios et des meurtres qui ont fait la légende du maître de la terreur. De 1970 à 1974, ces trois œuvres ont déclenché une vague de gialli en Italie dont une multitude de plagiats.

« LES FRISSONS DE L'ANGOISSE »

Après l'échec, en 1973, d'une tentative de comédie avortée pour avoir abordé simultanément des thèmes très divers dont le déséquilibre désarçonna les spectateurs, Argento décide de frapper un grand coup et revient au giallo, qui a fait de lui une vedette en Italie, avec le chef-d'œuvre du thriller italien, « les Frissons de l'angoisse » (1975), devenu un film culte.

Un grand tournant dans la carrière d'Argento, qui marque l'avènement de deux noms qui seront associés au sien dans sa filmographie : la très belle Daria Nicolodi, en tant qu'actrice et scénariste, et Goblin, le groupe le plus popu-



...re d'Italie, qui a composé à cette occasion son premier disque.

Le film raconte l'enquête d'un jeune homme (David Hemmings) qui recherche le meurtrier d'une télépathe. Cela le conduit dans une étrange maison où se trouve la clé de l'énigme (cette demeure, située dans la banlieue de Turin, est depuis devenue un asile psychiatrique).

« Les Frissons de l'angoisse » est superbement interprété et réalisé tambour battant, soutenu par la remarquable musique de Goblin et par un nouveau type de montage beaucoup plus [illegible]. Malheureusement, ce chef-d'œuvre sera pour sa distribution en France amputé de près de trente minutes sur sa durée initiale.

LA DÉCOUVERTE DU FANTASTIQUE

C'est en 197[illegible] que Dario Argento signe son second chef-d'œuvre et son premier film totalement fantastique, genre qu'il a frôlé depuis près de huit ans. « Suspiria » le fait connaître dans le monde entier (le film fut un tel succès au Japon que « les Frissons de l'angoisse » sortit sous le titre de « Suspiria II »). En France, Dario Argento fut découvert grâce à la vision du film présenté dans la plus populaire manifestation du genre : le Festival du film fantastique de Paris, où le public devait lui faire une ovation.

Argento, assisté de Daria Nicolodi (devenue sa compagne), nous a concocté là une des histoires les plus effrayantes de ces quinze dernières années, basée sur la saga des « Trois Mères », tirée des trois [illegible] pages du livre de Thomas de Quincey, « les Mémoires d'un mangeur d'opium ». Susie, jeune [illegible], vient suivre des cours dans une école réputée de Fribourg. Dans cette vieille bâtisse [illegible] de curieux événements, [illegible] des meurtres particulièrement [illegible]. C'est la remarquable Jessica Harper, l'héroïne du « Phantom of the Paradise », de Brian de Palma, qui interprète Susie. Elle va [illegible] que ces méfaits sont l'œuvre d'une vieille sorcière, Mater [illegible].

Ce qui prime dans « Suspiria », c'est l'emploi systématique de la musique violente composée par Goblin, qui à elle seule suffit à [illegible] l'ambiance du film. La musique « enrobe » les séquences clés [illegible], ce qui suscite chez le spectateur un sentiment d'insécurité et d'angoisse.

Le profil parfait de la mort surgissant des ténèbres.



« Suspiria » est une œuvre à la fois classique (le thème du vampirisme et de l'immortalité) et innovatrice avec son climat de peur créé dans un environnement chaleureux et accueillant, dans des décors baroques et surréalistes, la pluie devenant un symbole purificateur.

Après « les Frissons de l'angoisse » et « Suspiria », Dario Argento signe avec « Zombie » (1978) sa troisième réussite, cette fois-ci en tant que coproducteur, superviseur du montage européen et compositeur de la musique des Goblin. Il a également cosigné le sujet du film avec le réalisateur George A. Romero.

LES DÉTOURS DE L'INCONSCIENT

En 1980, pour la première fois de sa carrière, Argento a fait une suite à la saga des « Trois Mères » commencée avec « Suspiria ». Le lieu est cette fois un grand hôtel new-yorkais représentant l'une des trois bâtisses créées par l'architecte Varelli pour l'une des trois sorcières. Dans le cas d'« Inferno », la maison hantée prend toute sa signification : peur du noir, passages secrets évoquant les détours de l'inconscient que l'on retrouve

● Le démon pathétique de "Phenomena" offrant sa face ravagée

RENFORCER LE MALAISE

Dario Argento a composé pour ce film une superbe palette de couleurs intenses, propices à délimiter les lieux et les magnifiques intérieurs baroques, alors que les extérieurs nous sont présentés de manière très sombre (la sortie de l'aéroport, le meurtre de l'aveugle, etc.). Ces deux oppositions de tons renforcent le malaise du spectateur.

Comme d'habitude, le maître de la terreur utilise des armes blanches afin de prolonger le plaisir du meurtrier et celui du spectateur. Argento filme ses meurtres comme un acte sexuel. Le maximum de souffrance crée un rituel à partir des cris et du sang de leur victime dans un esthétisme diaboliquement sophistiqué qui transcende la mort.



ARGENTO FILME SES MEURTRES COMME UN ACTE SEXUEL.

dans son dernier film, « Opera » : sous-sols inaccessibles, assassin mystérieux, etc.

« Inferno » est un film d'une esthétique parfaite, guidé par une superbe musique de Keith Emerson. Malheureusement [illegible] principal est peu convaincant et le final du film se révèle quelque peu décevant.

A cause de coups de téléphone anonymes le menaçant de mort à Los Angeles, Dario Argento retombe dans la réalité en réalisant « Ténèbres », alors que pendant cinq ans il a plané au milieu de fantômes. Le come-back se traduit de façon brutale. Les premières images, faisant penser à celles d'« Inferno », sont réalisées dans un cadre plus réaliste (un livre banal et du béton comme décor) avec un éclairage éblouissant [illegible]

● L'ultime regard de la victime de "Ténèbres" sur son bourreau.

● Le verre et le métal offrent à Argento le tranchant parfait qu'il affectionne.



● Jennifer Connely, télépathe régnant sur le monde animal de "Phenomena".



C'est un retour au giallo pur avec un regard très pessimiste sur la violence urbaine, mais avec des changements : l'abandon du scope, qui a toujours été lié à son œuvre, et l'introduction d'un érotisme plus apparent. Le tournage est effectué en grande partie en extérieurs, où il nous montre une Rome hyper réaliste (décor ultra-moderne), dans laquelle est commis un meurtre au grand jour, en plein soleil et au milieu de la foule. Ici, l'assassin n'attend plus dans l'ombre, et symbolise la violence au sein des villes. Argento revient à la direction d'acteurs, quelque peu délaissée dans « Inferno », et change de style pour nous insuffler la peur en jouant davantage sur les ombres et l'espace.

« Ténèbres » a pris à contre pied tous les fans de Dario Argento, dans l'attente de la dernière partie des « Trois Mères ». Le film le plus sanglant du maître de la terreur marque aussi l'utilisation d'un nouveau système français de caméra (la Louma) pour des scènes troublantes dans la maison des deux lesbiennes.

TERREUR EN FAMILLE

Film écologique dû à sa période « végétarienne » et à son amour des animaux, « Phenomena » est pour la première fois un film familial. Produit seul, interprété par son ex-compagne, Daria Nicolodi,



UN MALADE DU CINÉMA



Ses œuvres sont le fruit d'incidents qui ont émaillé son existence. Faire un film relève pour lui d'une véritable obsession. Il ne pense qu'à cela et, quand il le termine, il éprouve un grand sentiment de libération. Mais du même coup, tout est fini (les amitiés, etc.). Curieusement, après l'achèvement d'un film, Argento ne se rappelle plus rien et ne garde aucun souvenir matériel de ses œuvres. Pour écrire un scénario, il lui faut toujours s'isoler dans une chambre d'hôtel pendant plusieurs semaines (à New York pour « Inferno », à l'hôtel Flora à Rome pour « Phenomena » et « Opera »). Il avoue n'avoir jamais rien écrit chez lui.

On peut faire une projection psychanalytique entre sa vie privée et son œuvre. Son amour de la beauté féminine et des jeunes filles viendrait du studio photo de sa mère, où défilaient de nombreux mannequins ainsi que des vedettes comme Sophia Loren ou Gina Lollobrigida.



"Opera", écouter pour mieux voir.

La mort en direct de Opéra de Dario Argento.


DARIO
ARGENTO


UN BAIN
DE SANG
POUR CHASSER
SES DÉMONS!


DARIO
ARGENTO



● L'art et la manière d'approcher la mort par les coulisses de l'Opera.

● Argento s'apprête à trancher dans le vif du sujet.

● "Opera" ou la mort décomposée comme sanglant ballet.

et sa fille cadette, Flore, sans oublier son ainée, Asia, qui prête sa voix au monstre du film. Il donne également des rôles secondaires à deux filles de ses amis Marcello Mastroianni et Duccio Tessari (réalisateur de « Tex, le Seigneur des Abysses ») et on retrouve son vieux complice de « Tenebres », son assistant, Michele Soavi. Ce dernier réalisera ultérieurement l'excellent « Bloody Bird » et « le Monde de l'horreur », montage documentaire portant sur l'œuvre de Dario Argento

Argento change d'ambiance et d'eclairage, adoptant alors une lumiere « post expressionniste », et marque l'avenement du hard-rock pour surprendre et secouer le public dans le but de créer un contraste avec les images « Phenomena » est le film le plus sensuel de l'œuvre du maitre et le plus personnel, donnant lieu à peu de prouesses techniques et ou les vedettes sont les insectes et la belle Jennifer Connelly, l'héroine préferee de Dario Argento.

Argento s'attaque ensuite avec plus ou moins de bonheur à la production de deux films realisés



A LOS ANGELES, DES COUPS DE FILS ANONYMES LE MENACENT DE MORT.

● Le chant du cygne d'une tragique histoire.

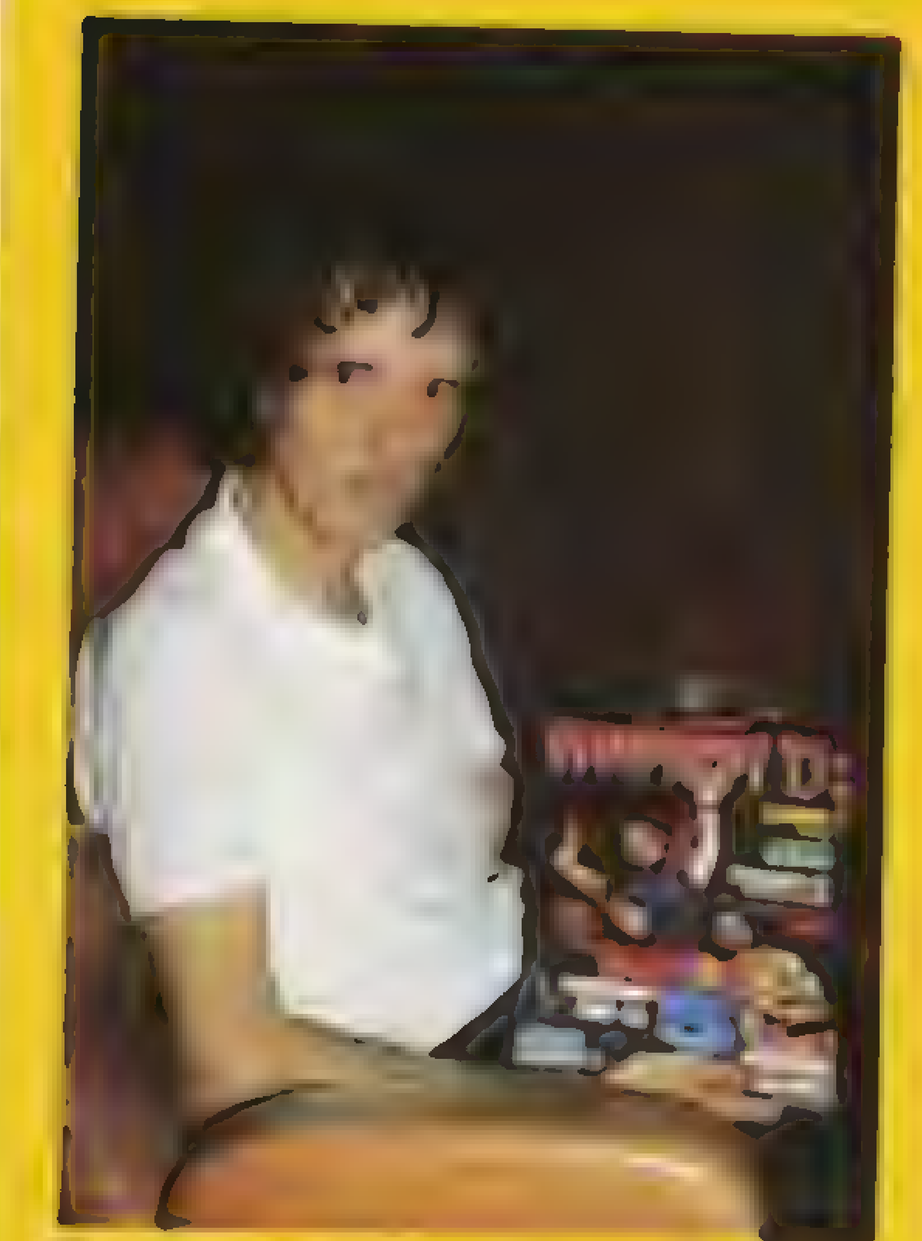
par Lamberto Bava « Démons I et II ». L'intérêt de ces films sympathiques, racontant l'invasion de morts-vivants sur Terre, se porte sur le maquillage gore, la photographie colorée et la musique hard ou new-wave.

DES AIGUILLES DANS LES YEUX

A l'origine d'« Opera » (1987), son dixième film, se trouve l'opéra Rigoletto, de Verdi, que Dario Argento devait monter au théâtre et qui n'a pas abouti. « Opera » vient aussi d'une obsession d'Argento voulant satisfaire son public : l'utilisation des aiguilles dans les yeux de la jeune héroïne afin de la forcer à regarder les meurtres, comme s'il voulait obliger le public à ouvrir les yeux lors des scènes les plus cruelles.

« Opera » marque un grand retour au giallo sur un sujet tabou : « Macbeth », de Verdi. Le film oscille entre l'atmosphère des « Frissons de l'angoisse », la violence de « Ténèbres » et l'aspect poétique de « Phenomena », et se révèle techniquement le plus abouti de sa carrière : utilisation de la steadycam, de la dolly, de la schnorkel (caméra pour la chirurgie) et de la sky-cam, qui le conforte dans sa position incontestée de premier technicien d'Italie. « Opera » est un film très proche du cinéma américain à cause des prouesses techniques très nombreuses, mais aussi par l'internationalité du casting et de l'équipe technique.

Le film se différencie également du reste de son œuvre par le mélange musical que seul Argento pouvait réussir : l'opéra, le hard-rock et le rock sophistiqué. On retrouve aussi les constantes de son œuvre : les animaux (en l'occurrence des corbeaux), la jeune héroïne dont la tenue passe au fil de l'intrigue du blanc immaculé aux couleurs les plus variées, et surtout, bien sûr, des crimes d'une cruauté démoniaque...



● Argento à Cannes le "Vendredi 13" mai...

L'ACTUALITÉ DE DARIO ARGENTO



Dario Argento était à Cannes. Pour la première fois, il présentait aux professionnels du monde entier la version anglaise d'« Opera ». Le film fut applaudi (ce qui est assez rare dans les salles du marché) et beaucoup le considèrent comme son meilleur depuis « Suspiria ».

Toujours à Cannes, nous avons visionné deux vidéocassettes très intéressantes. Dans l'une, dix cauchemars de deux à quatre minutes que Dario Argento a réalisés pour la télévision italienne, dont plusieurs petits chefs-d'œuvre d'humour et de terreur. L'autre est un « making of » d'« Opera », véritable must pour les passionnés de technique et d'effets spéciaux.

Argento, très impressionné par le voyage qu'il a récemment effectué en Inde, renonce à son projet lié au vaudou. Il nous a confiés qu'« Opera » avait connu de gros problèmes avec la censure en Italie deux semaines après sa sortie : *« C'est la malédiction de Macbeth qui continue ! »*

En tant que producteur, Argento se prépare activement pour le troisième film consacré aux « Démons » qui, cette fois, sortiront d'une église. Comme on ne change pas une équipe qui gagne (les deux premiers films ont remporté un vif succès en Italie et au Japon), nous y retrouverons Lamberto Bava à la réalisation et Sergio Stivaletti aux effets spéciaux.

Pierre BÉNY







LA BEAUTE DU DIABLE

Gentleman ou psychopathe? Dans le visage de Sting, il existe une troublante dualité qui reflète le tréfonds de son âme tourmentée. Autant dire que pour le cinéma fantastique l'ex-chanteur de Police est une recrue de choix...

Sting



● Dans "Quadrophénia", il est le chef suprême d'une bande de jeunes mods.

Aidé par un physique particulier, mélange de douceur et de dureté, Sting était destiné tôt ou tard à se retrouver devant une caméra. En 1979, il fait, dans le film de Frank Roddam « Quadrophenia », une courte apparition sur un scooter. Son look est alors très proche de ce qu'il est à la ville : décontraction totale, à la limite du laisser-aller. Cool, surtout, cool. Bien que la star de la new-wave anglaise avoue être plutôt tentée par la production et la réalisation, elle entame avec cette rapide apparition une prometteuse carrière de comédien.



● "Brimstone and Treacle".

DANS "BRIMSTONE AND TREACLE", UN FOU MYSTIQUE ET MYSTIFICATEUR.



● "Dune"

Six films en sept ans, voilà qui n'est pas si mal pour un débutant de vingt-huit ans. Aujourd'hui il en a trente-six, et son plus grand regret est de n'avoir pu incarner Ponce Pilate dans « The Last Temptation of Christ », le film de Martin Scorcese. Sans pouvoir l'expliquer de manière évidente, il n'a travaillé qu'avec des réalisateurs de sa génération. S'il le déplore, il n'a pas à s'en plaindre, certainement en raison d'une plus immédiate complicité. Aucune école, aucune expérience quelconque de la comédie ne l'a aidé à entrer dans la confrérie. Seulement, et c'est déjà beaucoup, cette habitude de la scène, donc du spectacle, qu'apportent les concerts. Mais entre un public visible bruyant et un public invisible et muet, la marge doit être grande pour l'artiste.

[illegible]

Dans sa filmographie, beaucoup de petits rôles (un rocker pompiste dans « Radio On », de Chris Petit ; une apparition TV dans « Artémis 81 »), mais c'est avec « Brimstone and Treacle » qu'il obtient son premier rôle principal grâce à Richard Loncraine, le Canadien auteur du superbe « Cercle infernal ». Dans ce film plutôt macabre, à l'ambiance étouffante, Sting incarne un jeune étranger qui, à la faveur d'un mensonge, parvient à s'immiscer dans une famille anglaise dont la splendide jeune fille, Patricia, est devenue muette et paralysée à la suite d'un accident.

Pour la mère, Martin (Sting) est un envoyé du ciel, un jeune garçon qui va partager avec le couple les souhaits de guérison de Patricia et la soigner. Pour son époux, il n'est qu'un opportuniste qui sème le trouble dans le foyer, et qui risque, par sa présence, de faire éclater les véritables raisons pour lesquelles Patricia est paralysée. Mais Martin n'est peut-être qu'un monstre dont le but serait de plonger la belle et innocente Patricia dans un cauchemar épouvantable...

Dans ce superbe suspense psychologique aux limites du fantastique, Sting est une sorte de fou mystique et mystificateur. *« Il représente quelqu'un dont la personnalité est très proche de la mienne,* déclare Sting, *ou du moins de celle que l'on m'attribue généralement. »*



● Dans "Dune", il est le neveu de l'ignoble baron Arkonen.

[illegible]

Deux ans après, en 1984, ce sera au tour de l'Australien Fred Shepisi de le diriger aux côtés de la star Meryl Streep dans « Plenty », dont le contexte est la Seconde Guerre mondiale.

Quoi qu'il en soit, ses fans n'ont reconnu ses qualités d'acteur qu'à la vision des somptueuses images de « Dune ». Même perdu dans l'immense distribution de ce film


"POUR UN ACTEUR, LA FICTION EST UN MERVEILLEUX MOYEN DE TRANSGRESSER LES LOIS ET LES TABOUS."
DUNE

"LA PROMISE" : UNE APPROCHE ROMANTIQUE DU MYTHE DE FRANKENSTEIN.

monstre (quinze minutes de rôle), le personnage de Feyd Reutha crève l'écran. *« J'ai accepté car j'admirais David Lynch »*, déclare-t-il. Tant mieux car le rocker angélique a trouvé sa voie dans l'incarnation du « méchant ».

Le costume hybride de la S.-F. a fait oublier les tenues passe-partout du rocker d'antan. Sting n'hésite pas à préciser ironiquement qu'il existe un incontestable plaisir à transgresser les lois et les tabous en accomplissant, par le biais de la fiction, une foule de meurtres, viols et autres facéties en toute impunité. Il sait sans doute



● Ange ou démon ? Le visage de Sting reflète cette troublante dualité.

qu'il possède cette sorte d'érotisme sauvage qui en a fait craquer plus d'une et plus d'un. Face à l'homosexualité qu'il représente dans « Dune », il avoue sincèrement que, malgré sa tolérance vis-à-vis des autres, *« ce n'est pas son truc »*. Sympathisant mais pas pratiquant, le beau Sting.

Toutefois il recherche des personnages qui lui correspondent, c'est-à-dire à moitié noirs et à moitié blancs, caractéristique de tout être riche et intelligent. *« Je suis gentil mais agressif »*, dit-il tout simplement. Récemment, Peter del Monte, dans « Julia et Julia » (1987), le présente encore comme un étranger ambigu qui s'immisce dans les fantasmes d'une jeune veuve perturbée.

[illegible]

Plus qu'ailleurs, cette personnalité à double face devait lui servir pour endosser les vêtements du baron Frankenstein dans « la Promise ». Là, il donne libre cours à son romantisme caché. Plus jeune que ne l'impliquerait le personnage du roman de *Mary Shelley*, il apporte un plus à cette version qui s'éloigne des adaptations classiques. Son goût du paradoxe et de l'ambiguïté se complaît dans la modernité de la réalisation de Frank Roddam. Pour lui, Frankenstein est un mythe actuel par sa mise en question de la liberté de la science.

Evoluant dans de gothiques demeures éclairées d'orage, Sting se sent aussi à l'aise que sous les lumières de la scène. Au charme de sa voix s'allie un véritable entraînement de danseur, qui lui sert également beaucoup dans « Dune ». Pendant le tournage, il con-



● Dans "la Promise", il donne la vie à une créature de rêve.

serve dans sa loge synthétiseur, guitare et boîte à rythmes pour ne pas se séparer, même pour quelque temps, de son autre moitié.

Le verrons-nous de nouveau dans « le Baron Munchahousen », dont le montage doit actuellement être terminé ? La question reste posée car le fantaisiste Terry Gilliam ne s'est semble-t-il pas privé d'éliminer certains petits rôles (même quand ils sont tenus par des superstars comme Sean Connery).

Quoi qu'il en soit, Sting semble avoir trouvé sa spécialité dans les films à costumes, et, en rêvant un peu, on se prend à l'imaginer dans la peau de quelques figures historiques. Pourquoi pas Gilles de Rais ou Nicolas Flamel ?

Evelyne CARON-LOWINS

SON NOUVEAU FILM



Sting a démontré à ses fans qu'il pouvait être un musicien et un acteur accomplis. Si les deux ne sont certes pas incompatibles, il est difficile de les associer avec bonheur. C'est pourtant indirectement le cas de « Stormy Monday », son dernier film, qui, dans le cadre du récent Festival de Cannes, a été sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs.



● Dans "Stormy Monday", Sting retrouve ses racines, le jazz et la bonne ville de Newcastle.

Dans ce « Lundi orageux », Sting est le patron d'un club de jazz très convoité, qui, à l'occasion d'une fête traditionnelle, devient le lieu clé de quatre destinées. Sting, dans ce curieux polar ayant pour cadre la région dont il est originaire, a un rôle nuancé qui lui permet de gratter quelques accords de basse.

Pourtant le réel intérêt du film repose davantage sur sa petite histoire. Il faut en effet savoir que le réalisateur, Mike Figgis, est lui-même un ancien musicien de jazz que Sting venait régulièrement voir jouer lorsque celui-là, en compagnie de Brian Ferry, se produisait dans le cabaret où se situe l'action du film ! Comme quoi le monde est vraiment petit, même lorsqu'on est une superstar comme Sting !



CANNES

A Cannes, pendant que le festival brille de ses mille feux, une autre manifestation se déroule à l'ombre des médias : le marché du film. Un univers occulte qui attire une foule cosmopolite d'acheteurs et de curieux en tout genre auxquels se sont mêlés les envoyés spéciaux de *Vendredi 13*. But de la visite : visionner pour vous le maximum de films d'horreur inédits !

L'ENFER SUR LA CROISETTE

Le marché du film à Cannes ressemble à tous les marchés du monde. Que l'on vende des laitues, des fripes ou de la pellicule, la démarche et les méthodes sont les mêmes. Tout d'abord la surabondance de marchandises. Aux kilos d'oranges empilées en édifices impensables se substitue le délire iconographique des stands. On ne cherche pas la sélection, encore moins un grand prix, on est là juste pour vendre.

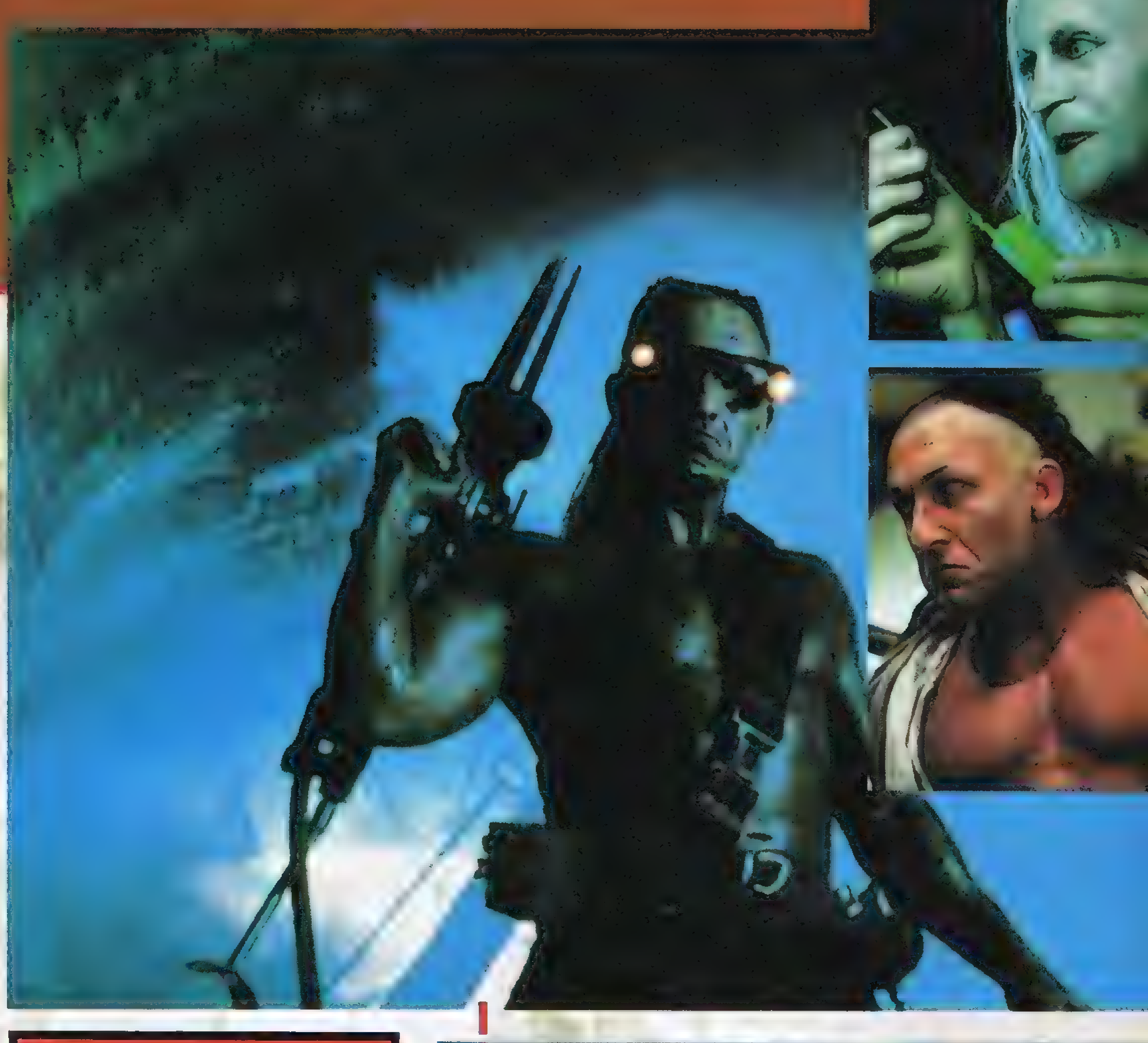
WHISKY ET HOTESSES SEXY

Seuls les moyens d'y parvenir diffèrent, mais se rejoignent dans cette même et seule volonté d'accrocher le regard, de forcer la curiosité, de faire signer un contrat de vente. Il y a ceux qui ont misé sur la décoration, ceux qui ont fait l'effort d'une hôtesse sexy, les petits roublards qui se précipitent le verre de whisky à la main pour essayer de retenir et d'obliger l'acquéreur éventuel à s'asseoir.

Chez tous, ou presque, un poste de télévision débitant inlassablement des bandes-annonces affriolantes où ce ne sont que fusillades meurtrières, poursuites automobiles, explosions et filles hurlant sous l'effet d'une violence ou de bonheur exprimés sans vergogne. Il y a là à peu près les seules choses fortes que contient le film. C'est de rigueur. A l'acheteur de vérifier (rarement) en visionnant la cassette complète. Pas le temps. A cent films par jour, on visionne essentiellement en accéléré.

Si l'on veut subir le film entier (et encore pas tous ont cet honneur), on ira dans les petites salles du Palais les visionner ou dans les multisalles de la ville. Généralement, dans une ambiance dépeu-

plée, seulement constituée de gens comme nous : cinéphiles fous, fanzineux (éditeurs et rédacteurs de publications amateurs) ou Asiatiques égarés qui remplissent consciencieusement leur mission d'émissaires.



COMMENT SE VEND UN FILM ?

Comment se vend un film ? Ni au poids ni au mètre : par tranches géographiques. Je te vends la Grèce pas cher si tu m'achètes la Turquie et l'Egypte. Les plus riches s'approprient le monde. Tous les droits télévision, cinéma et vidéo pendant généralement sept ans. Le temps d'y trouver son compte ou de s'apercevoir que l'investissement était une erreur. Mais des droits, ça se revend toujours. C'est comme une mauvaise voiture, il suffit de trouver le pigeon qui vous retirera l'épine du pied.

Le film se vend aussi par lots. Le lot s'appelle un « package » et, comme tout lot, celui-là comprend son produit d'appel et les navets qu'il draine. Un nouveau phénomène se remarque : l'apparition de tout petits films (le plus souvent fantastiques ou d'horreur) réalisés uniquement pour le marché de plus en plus vorace de la vidéo. Tout dans la jaquette. Au consommateur, après location, d'en tirer les conséquences. Un pari un peu élémentaire qui reviendra, un jour très prochain, à tuer la poule aux œufs d'or.

A cent films par jour on visionne essentiellement en accéléré !

CHASSEURS DE « DOC »

Au marché, deux clientèles bien précises : une authentique, qui est celle des acheteurs en attaché-case, pressés, affairés. « *Je vois les Japonais et les Suisses, je déjeune avec untel, je te vois après 17 heures. Ensuite, j'ai une bouffe avec mes Allemands pour le contrat en Afrique.* » Et une factice, qui est celle des autres : la presse, les cinéphiles, les chasseurs de « doc » (documentation pour assouvir leur passion de collectionneur, parfois pour la revendre). Pas de mallette. Parfois un sac de la firme Empire ou celui du *Film français*, le plus souvent des plastiques avachis aux poignées qui lâchent.

Pour eux, le marché, c'est soixante à quatre-vingts films vus, une seule bouffe quotidienne rapide au McDonald et l'entassement à trois ou quatre dans une chambre minable où dort le trésor de guerre : piles de revues, jeux de photos couleurs, affiches et scénarios chinés dans les hôtels en se faisant passer pour journalistes. La galère... Les derniers jours, tous sont là, comme des vautours à mettre à sac les stands peu à peu abandonnés, faisant main basse sur les affiches restées accrochées. Une règle : se lever tôt.

UN AUTRE GENRE DE VAUTOURS

Un autre genre de vautours, de haute volée ceux-là, déferlent sur les restes. Ils passent et essaient de profiter des soldes, arrachant à vil prix quelques films au petit producteur qui n'a pas ou peu vendu et qui a son billet d'avion et sa semaine au Carlton à régler ..

N'en déplaise à ceux qui l'habillent de toute une aura socio-culturelle, le cinéma est également un produit comme les autres, obéissant aux seules lois de l'offre et de la demande.

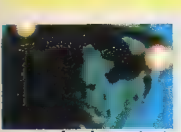
Norbert MOUTIER







SONS OF STEEL (Australie)
Le premier film de science-fiction de l'ère heavy-metal



Le cinéma fantastique australien, qui d'habitude et à quelques exceptions près nous avait habitués à de bons films d'atmosphère au rythme assez lent (« Long Week-end », « Cassandra », les films de Peter Weir), nous a surpris cette année tant avec de très mauvais films Z comme « Zombie Brigade » ou des films complètement délirants comme « Pandemonium » et surtout « Sons of Steel », un étrange et violent film musical de science-fiction.

« Sons of Steel » se situe au XXIᵉ siècle dans un Sydney post-apocalyptique, où Black Alice (Bob Hartley), le leader d'un groupe de heavy-metal, va tenter de sauver l'espèce humaine en voyageant dans le temps.

C'est le premier film de Gary L. Keady, ancien réalisateur de vidéoclips, ce qui se remarque aisément à son esthétisme très coloré, ses décors futuristes superbes et sa musique omniprésente (à noter dans la distribution la présence du chanteur new-wave Duffo dans le rôle du savant).

C'est aussi le premier film de science-fiction de l'ère heavy-metal, peut-être un futur film-culte à l'instar de « Rocky Horror Picture Show ». Quoique très confus, « Sons of Steel » est sûrement la réussite la plus innovatrice de ce marché.

B. M.

EVIL ALTAR (USA)
Un sorcier en panne d'offrandes



Dans une inquiétante maison isolée de tout, un sorcier en quête d'immortalité sacrifie un adolescent sur l'autel du mal (Evil Altar en anglais). Un jour, son pourvoyeur d'offrandes est tué accidentellement par une jeune fille qui chassait avec son père. Par la suite, la jeune fille sera l'objet d'hallucinations et de cauchemars qui n'en sont pas vraiment.

Sur un scénario assez classique et avec des moyens plutôt réduits, Jim Winburn a réalisé un film attachant, dans lequel il a su doser les effets chocs de telle sorte que l'on croie à cette histoire. Le fantastique qui éclate à la fin en a d'autant plus d'impact. « Evil Altar » pourrait se définir comme un petit film de terreur sympathique.

P.B.



PANDEMONIUM (Australie)
Un film-culte en puissance



A la recherche de ses parents, une jeune fille innocente et fragile tombe dans un ancien studio de cinéma appelé Babylon et habité par une population bizarre : zombies, monstres, vieil aborigène, réalisateur de films de super-8 (!), ancienne beauté bien décrépite, nazi idiot avec un grand nez, femmes fort dévêtues... Bref, une heure et trente minutes de délires visuels, de sexe, de remarquables interprétations et de superbes décors. En un mot, un vidéo clip complètement fou avec un humour dévastateur à côté duquel « Buckaroo Banzaï » ou les Nuls de Canal+ passent pour des enfants de chœur.

Une fois de plus, l'Australie apporte du sang neuf à une industrie cinématographique déprimée et sans imagination.

Décapant et innovateur, « Pandemonium » est un cult-movie en puissance.

P.N.

THE CHAIR (USA)
La prison est-elle hantée ?



La chaise électrique du titre est rangée au plus profond de la prison et ne sert plus depuis une vingtaine d'années. Aujourd'hui, la prison renaît car de nouveaux pensionnaires s'installent. C'est une « prison expérimentale » où les relations entre responsables de l'ordre et détenus se veulent amicales. Cela fonctionne bien, seulement, au moment où nous nous y attendons le moins, alors que l'accent était mis sur les personnages, un œil surgit dans une ampoule et parle au superviseur de la prison. Peu à peu, en même temps que les phénomènes surnaturels se multiplient, le puzzle se reconstitue tandis que nous est révélé le passé des lieux. Le réalisateur ne recherche pas le spectaculaire mais l'ambiguïté : la prison est-elle hantée ou est-ce seulement le superviseur qui devient fou ?

Les interprètes sont plutôt convaincants et, parmi les détenus, nous reconnaîtrons Stephen Geoffreys, le malheureux héros de « 976 Evil », le premier film de Robert « Freddy » Englund, qui avait déjà fait les frais d'une terrible malédiction dans « Vampire, vous avez dit vampire ? ».

Sous réserve de s'adapter à son rythme plutôt lent et à son ton parfois déroutant, « The Chair » peut apparaître comme un film passionnant.

P.B.







SHADOW OF DEATH (USA)

Une vague de crimes dans la prison



Prototype du film gore où un individu proche du Jason des films « Vendredi 13 » commet plusieurs crimes sanglants, « Shadow of Death » débute par une exécution sur une chaise électrique beaucoup plus percutante que celle du « Prison » de la firme Empire. S'ensuivent trente minutes où l'histoire prend pour prétexte le tournage d'un film dans cette prison. Cette demi-heure permet de décrire les protagonistes et de retrouver pour notre plus grande joie Anthony Perkins (l'inquiétant Alan Bates de « Psychose », d'Hitchcock) dans le rôle du réalisateur qui en fait voir de toutes les couleurs à son actrice principale. Le reste du film nous gratifie d'un enchaînement de scènes gore gratinées et de retournements de situations des plus efficaces. « Shadow of Death » est un film classique ayant le mérite de ne pas nous ennuyer et apte à satisfaire les plus exigeants en matière de scènes sanglantes.

P. N.

CLOWNHOUSE (USA)

Les clowns attaquent

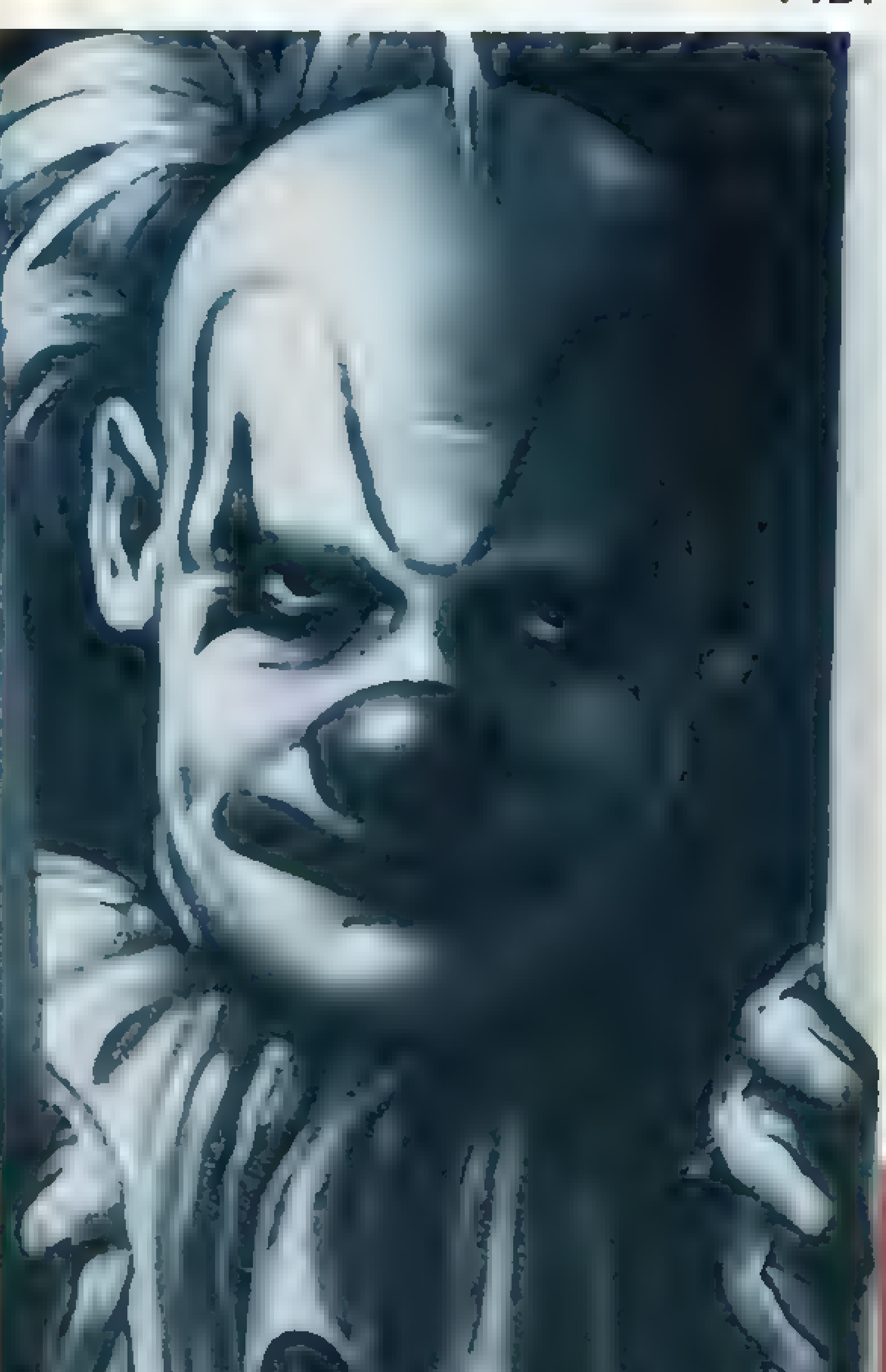


Une nuit, un petit garçon voit un clown dans son cauchemar. A son réveil, il trouve une invitation pour le cirque. Durant la représentation, il reconnaît le clown. Terrifié, il s'enfuit puis raconte son histoire à ses deux frères aînés, qui n'en croient rien.

Dans un premier temps, le film joue sur l'ambiguïté et il semble que seul le petit garçon perçoive les clowns, qui seraient donc une matérialisation de ses propres peurs. La photographie soignée, notamment lors de scènes nocturnes dans la forêt, donne l'impression que tout le film n'est qu'un rêve d'enfant jusqu'au moment où les trois clowns vont réellement assiéger la maison. Le film change alors de ton et le jeu devient beaucoup plus cruel.

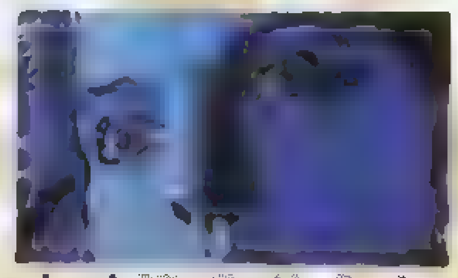
« Clownhouse » est un film étrange et bénéficiant d'une honnête réalisation, malheureusement certaines séquences un peu répétitives (les grands frères essayant de terroriser le petit) altèrent la magie de l'ensemble.

P.B.



DREAM DEMON (G.-B.)

Un « Freddy » britannique



Quelque part à Londres, la jeune et belle Diana Markham doit épouser un héros de la guerre des Falklands. Alors qu'elle s'installe dans un nouvel appartement, elle est troublée par des cauchemars horribles et sanglants. Un jour, elle rencontre une jeune fille de Los Angeles qui essaie de l'aider à mettre un terme à ses tourments nocturnes. Mais les horribles visions continuent ; rêves et réalité se confondent jusqu'au moment où les deux amies devront lutter pour rester en vie. Non, ce n'est pas « Nightmare IV ». Pas de Freddy Krueger là-dedans. Il s'agit d'une œuvre anglaise, produite par la luxueuse Palace Pictures, firme déjà responsable de « la Compagnie des loups » et « Absolute Beginners ».

« Dream Demon » voudrait être une réponse stylisée et très british aux productions sur les cauchemars cinématographiques qui hantent le box-office américain. Mais le film ne parvient cependant qu'à ressembler une fois de plus à la



série des « Griffes de la nuit ». Il n'aurait pas eu raison d'être si Wes Craven n'avait pas inventé le personnage de Freddy Krueger. Due à l'Australien Harley Cockliss, cette réalisation soignée se complaît dans les visions cauchemardesques à effet. Effectivement, « Dream Demon » agit comme une véritable avalanche de coups de poing visuels, où l'excès d'effets gore altère parfois l'équilibre de la première partie du film. Il s'agit là de la terreur du subconscient, mêlée à un malaise morbide tel que l'on a rarement pu le voir au cinéma lors de ces dernières années.

Mais « Dream Demon » s'altère dans sa deuxième partie, où les fréquentes incursions dans les rêves perdent tout intérêt au profit de l'histoire. La tension monte sans qu'il y ait une apothéose finale. « Dream Demon » ne demeure essentiellement plus qu'un exercice de style, brillant.

G. S.

George Miller, président du jury

Le réalisateur des célèbres « Mad Max », de l'épisode « Terreur » de « la Quatrième Dimension » et des « Sorcières d'Eastwick » était promu président du jury à Cannes. C'est pourquoi il n'a pas manqué de découvrir avec un profond intérêt ce premier numéro de *Vendredi 13*, qui l'a semble-t-il fort surpris !

VAMPIRES (USA)

Ni sang ni canines mais de l'atmosphère

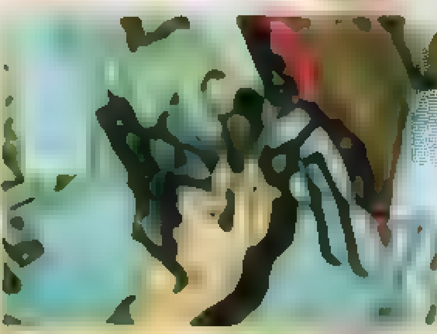
Ce titre très vague, qui n'était d'ailleurs pas celui souhaité par le réalisateur, donne une idée vraiment fausse du film. N'allez pas voir « Vampires » pour l'hémoglobine ou pour les canines aiguisées, vous resteriez sur votre faim. L'Abadon Art College cache un terrible secret. Ione, une ravissante et nouvelle étudiante, semble envoûtée par l'établissement. Alors que l'on s'attend à un film de plus sur le sujet, « Vampires » surprend : tout d'abord par son exceptionnelle beauté formelle, des extérieurs également superbes, et ensuite par la façon habile dont est entretenue une atmosphère de mystère, autant que par la force des scènes de terreur (dépourvues de gore). Signalons dans le casting la présence de Duane Jones (star du classique de George A. Romero : « La nuit des morts-vivants »), qui interprète l'un des personnages clés du film. La musique, très soignée, est parfois très branchée ou très angoissante, ce qui contribue totalement à l'atmosphère de ce film.

P.B

UN PRÊTRE PERVERTI ET CRUCIFICATEUR

SPIDER LABYRINTH (Italie)

Enfermé dans une armoire avec une araignée



Le traumatisme subi durant l'enfance laisse souvent des traces indélébiles. Celui du héros de ce film est d'avoir été enfermé dans une armoire habitée par une grosse araignée. Parvenu à l'âge adulte, ce souvenir l'obsède. Telle est la trame de ce film étrange et parfois envoûtant doté d'une superbe photographie. L'action y est lente mais préfigure une implacable descente aux enfers. Chaque plan relève d'un travail d'esthète qui aide à supporter une première partie à laquelle chaque spectateur n'est pas forcément prêt à se laisser convier. La récompense finale l'attend cependant. D'abstraits, les phénomènes se matérialisent dans de superbes effets spéciaux de Sergio Stivaletti et mettent remarquablement le film en lumière. A découvrir.

N.M.

DEMON WARP (USA)

Un prêtre, un mulet et un astronef



Un brave prêtre et son mulet sont témoins d'un étrange phénomène : un astronef est venu s'écraser dans la montagne. On pourrait se croire au début d'un scénario des années 50, mais le phénomène coupe court pour s'enfermer dans les dimensions exiguës d'une cabane où un monstre poilu et sanguinaire commet rapts et crimes atrocement sanglants avant d'être pourchassé dans la campagne environnante. Si ce n'était quelques scènes « gore » disséminées çà et là ainsi que la vision de quelques nudités rapidement esquissées, l'ensemble serait bien pauvre.

L'aboutissement de cette partie sanglante s'achève heureusement par l'apparition du vaisseau cosmique en panne et de ses habitants, d'étranges zombies aux masques aussi réussis que drolatiques. Un final somme toute réjouissant, où le prêtre du début réapparaît perverti et crucificateur de jeunes femmes dénudées et effarouchées. Mais le fantastique n'est-il pas un domaine où toutes les fantaisies sont permises ? N.M.



976-EVIL (USA)

Le premier film de Robert Englund, l'interprète de « Freddy »



Le premier film de Robert Englund, alias Freddy Krueger dans la trilogie des « Griffes de la nuit », était l'un des films les plus attendus de ce marché du film.

Sur un sujet diabolique (par le biais d'un téléphone rose les gens communiquent avec le Diable en personne), Robert Englund a surpris tout le monde. Délaissant le côté horreur et effets spéciaux, il nous gratifie d'un film essentiellement psychologique où les personnages sont très fouillés. Pour un premier film nous sommes étonnés par la qualité de la photo, des cadrages, de l'ambiance et de l'efficacité des effets spéciaux concoctés par Kevin Yagher (« les Griffes de la nuit II » et « Vendredi 13 IV ») dont la première scène du film, qui restera à jamais dans toutes les mémoires comme un morceau d'anthologie. Quelques défauts de jeunesse se dévoilent néanmoins à nos yeux : un montage un peu trop lent, des dialogues à n'en pas finir et le rôle de Stephen Geoffrey (« Vampire, vous avez dit vampire ? »), le génial méchant du film, malheureusement stéréotypé et rappelant fortement « Carrie », de Brian de Palma.

Un bon premier film, plein d'idées, qui marque l'avènement d'un réalisateur à suivre à l'avenir et que nous retrouverons très prochainement dans son rôle fétiche, Freddy Krueger, pour la quatrième partie des « Griffes de la nuit ».

P.N.


LE DIABLE
AU BOUT DU FIL
IT'S FOR YOU...
976-EVIL



Les dents de la mer

LA REVANCHE



Martin Brody, le shérif de la station balnéaire d'Amity, qui a combattu à plusieurs reprises le grand requin blanc, est mort d'une crise cardiaque. Qu'à cela ne tienne, le squale meurtrier s'attaquera désormais au reste de la famille Brody : Ellen et ses deux fils. Ce sera sa revanche.

Quatrième épisode d'une saga aquatique débutée en 1976 par Steven Spielberg, « les Dents de la mer » constitue un retour aux sources voulu par les producteurs et le réalisateur Joseph Sargent (« les Bootleggers », avec Burt Reynolds). Sans délaisser pour autant le spectaculaire, l'accent a été mis sur les personnages et leurs rapports. Cette dimension humaine du film semblait essentielle à Lorraine Gary, qui a ainsi accepté de reprendre son rôle d'Ellen Brody. Quant à Michael Caine (« le Limier », « Pulsions »), avec son humour bien anglais, il affirme à qui veut l'entendre qu'il n'a accepté le rôle *« que pour des raisons touristiques »*, le film se tournant aux Bahamas ! Quoi qu'il en soit, ce numéro 4 est bien supérieur à son prédécesseur, dont le seul intérêt était l'emploi du relief. Notons dans la distribution la présence de Lance Guest, qui, après avoir combattu vaillamment des extraterrestres belliqueux dans « Starfighter », se spécialise maintenant dans la lutte anti-requin. Cette « revanche » permet à la saga de trouver un second souffle.

J.-L. V.

Vendredi 13

L'HÉRITAGE



Deux cousins éloignés apprennent, à la mort de leur oncle Lewis (R.G. Armstrong), qu'ils héritent d'un magasin d'antiquités. Pour en tirer profit ils vendent les objets mais s'aperçoivent bien vite que, leur oncle ayant fait un pacte avec le diable, les objets sont maléfiques. Nos deux cousins, avec l'aide d'un expert en antiquités, Jack Marshak (John D. LeMay), vont partir à la recherche des objets qui tuent.

Tel est le fil conducteur de la série télévisée « Vendredi 13 », qui permet aux téléspectateurs de retrouver des personnages communs à chaque épisode, ce qui est nouveau par rapport aux récentes séries d'horreur et de fantastique, comme « Twilight Zone » (la Quatrième Dimension) ou « Ray Bradbury présente ». Le seul point commun entre la série télévisée et la saga cinématographique (« Vendredi 13 VII » vient de sortir avec succès aux Etats-Unis) est le titre. Nous ne retrouverons donc pas Jason et sa machette sur nos petits écrans. Pour des raisons évidentes de censure et par volonté de toucher un plus large public, la série n'est pas sanglante, l'accent étant mis davantage sur l'atmosphère angoissante et le sentiment de peur. Les effets spéciaux, peu nombreux, ne sont là que pour rendre crédible l'histoire, et non pas la remplacer.

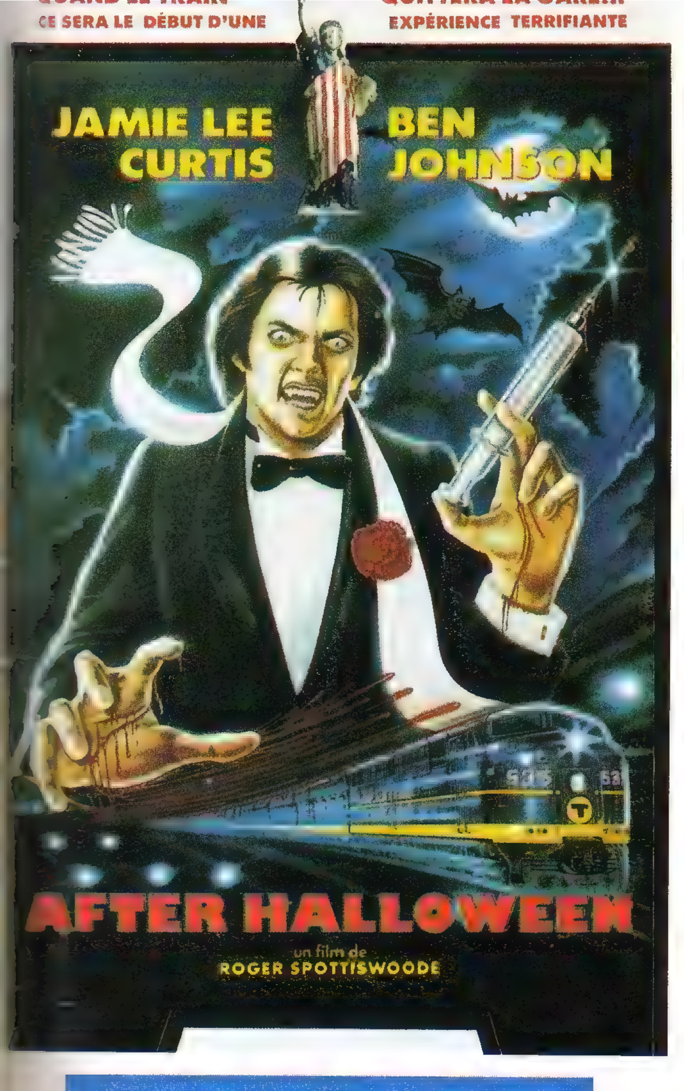
La cassette, qui sort ce mois-ci chez CIC, contient l'épisode-pilote de la série intitulé « l'Héritage », qui situe l'action et fait connaître les personnages qui ont affaire cette fois-ci à une poupée tueuse et à une statue qui incite au meurtre. Parmi les objets maléfiques des épisodes à venir, citons un stylo qui a le pouvoir de vous faire subir ce que vous écrivez avec lui et un scalpel ayant appartenu à Jack l'Éventreur et qui s'en souvient ! Des frissons en perspective.

J.-L. V.



MESSES CATHODIQUES

D'horribles monstres se cachent dans les petites boîtes noires, blottis dans les bobines magnétiques, ils sont prêts à surgir dans votre téléviseur!



After Halloween

FRISSONS GARANTIS



Sous ce titre opportuniste, reprenant en partie celui du célèbre film de John Carpenter dont Jamie Lee Curtis était l'héroïne, et l'illustration mensongère qui l'accompagne se cache en fait « le Monstre du train », film de Roger Spottiswoode (« Under Fire »), réalisé en 1979. Ne vous fiez donc pas à ce que veut vendre le distributeur et qui n'altère cependant en rien l'intérêt de cette réalisation.

Il n'y a dans cet excellent psycho-killer ni vampires, ni chauves-souris, ni seringues sanglantes qui hantent le train de la mort. Dans un express convoyant à travers des plaines enneigées des étudiants fêtant joyeusement leur fin d'année, l'un d'entre eux, humilié trois ans auparavant par ses compagnons lors d'un bizutage de très mauvais goût, s'introduit pour se venger. Le suspens s'intensifie à petites doses. Les femmes hurlent, les hommes se terrent, et le réalisateur jongle avec l'horreur de ces visages masqués derrière lesquels se dissimule le tueur fou. Ce film apprécié des amateurs et qui, par ses rebondissements et l'efficacité de sa réalisation, parvient à échapper aux « Vendredi 13 » et ses dérivés, suscitera l'intérêt de tous malgré la médiocrité de la copie et l'exécrable doublage.

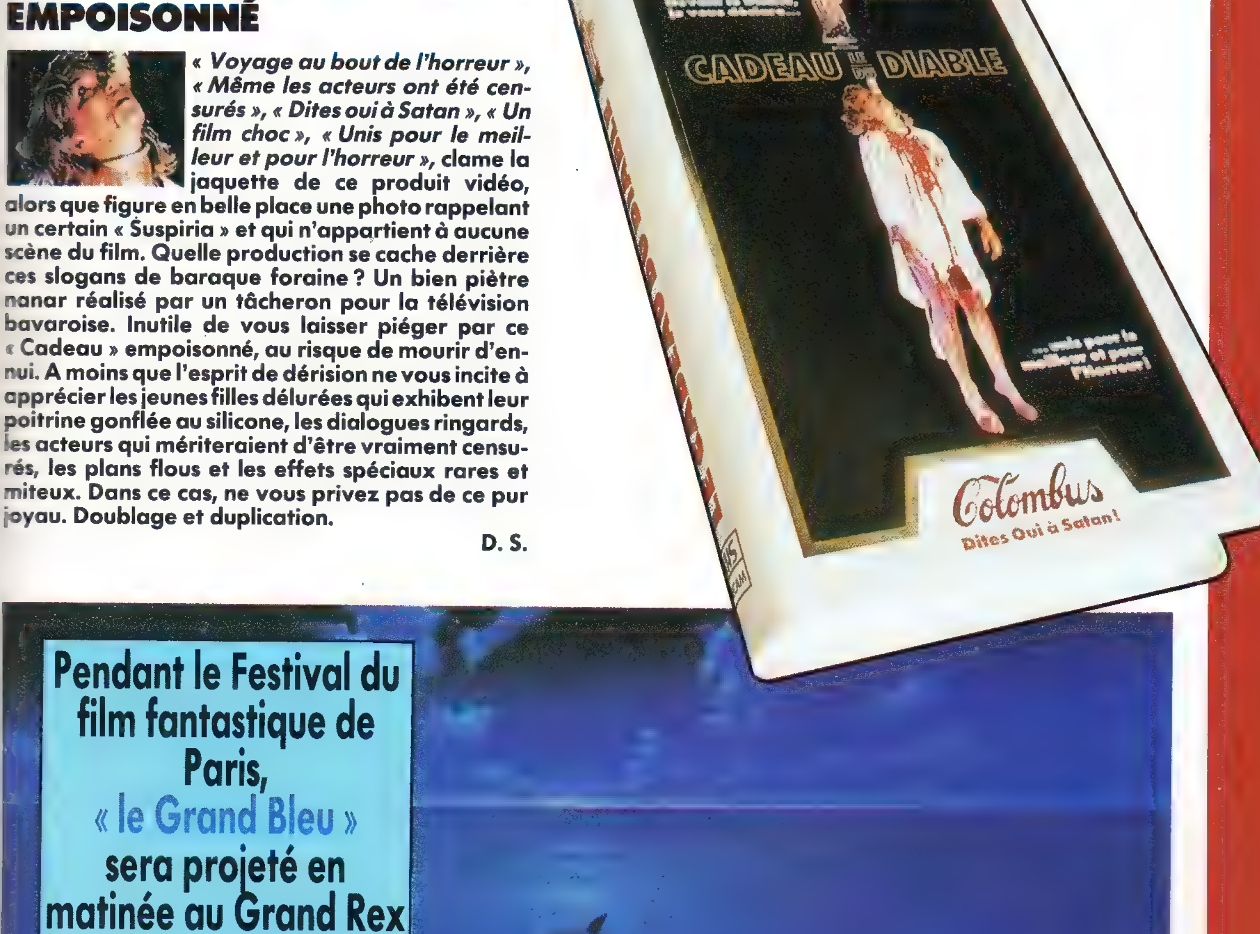
Le cadeau du diable

EMPOISONNÉ



« Voyage au bout de l'horreur », « Même les acteurs ont été censurés », « Dites oui à Satan », « Un film choc », « Unis pour le meilleur et pour l'horreur », clame la jaquette de ce produit vidéo, alors que figure en belle place une photo rappelant un certain « Suspiria » et qui n'appartient à aucune scène du film. Quelle production se cache derrière ces slogans de baraque foraine ? Un bien piètre nanar réalisé par un tâcheron pour la télévision bavaroise. Inutile de vous laisser piéger par ce « Cadeau » empoisonné, au risque de mourir d'ennui. A moins que l'esprit de dérision ne vous incite à apprécier les jeunes filles délurées qui exhibent leur poitrine gonflée au silicone, les dialogues ringards, les acteurs qui mériteraient d'être vraiment censurés, les plans flous et les effets spéciaux rares et miteux. Dans ce cas, ne vous privez pas de ce pur joyau. Doublage et duplication.

D. S.



Pendant le Festival du film fantastique de Paris, « le Grand Bleu » sera projeté en matinée au Grand Rex

SUR ECRAN GEANT DE 270 M²
AVEC UNE SONORISATION
EXCEPTIONNELLE

Zombie Campus

NEW-LOOK

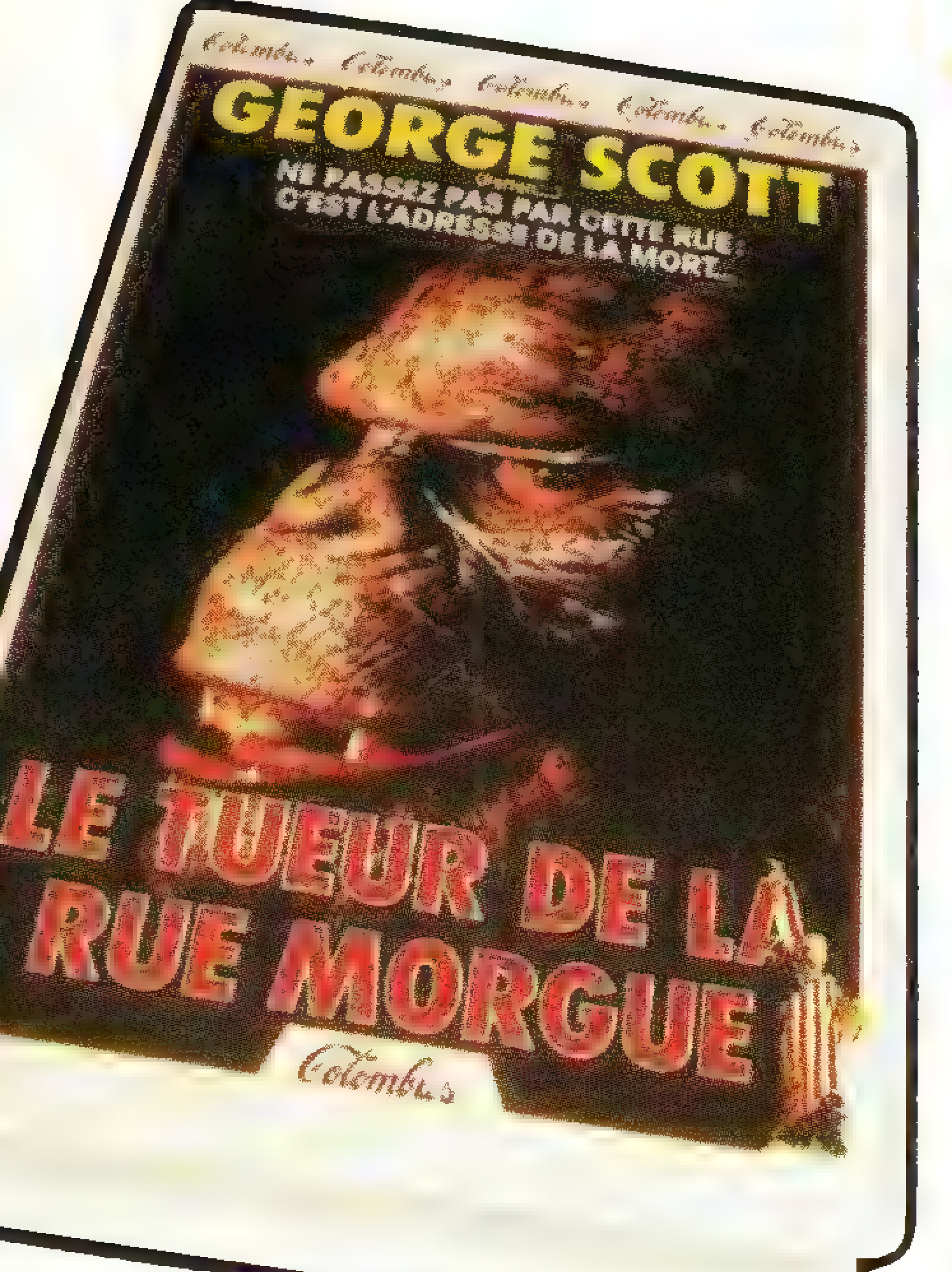


Admise au sein de l'imposante faculté Ettinger, Andrea, en dépit de son enthousiasme, ne tarde pas à être surprise par les curieux éléments qui perturbent son séjour. Hormis les troublantes recommandations de son petit ami, elle remarque très rapidement les modifications qui altèrent le comportement des autres étudiants. Andrea est pourtant loin d'imaginer la terrible réalité.

Voilà un film bien curieux dans lequel le réalisateur autant que le scénariste semblent avoir eu bien du mal à se positionner. Annoncé par une jaquette délirante et des titres préludant à la comédie que « Zombie High » est en partie, ce film traite cependant d'un propos sérieux, voire sinistre. Renouant avec un thème cher au genre, celui de la manipulation artificielle, « Zombie High » évoque sensiblement « les Femmes de Stepford », ou plutôt sa suite télévisée (récemment diffusée sur nos petits écrans), « les Enfants de Stepford ». En effet, si nul n'est parfait, et le cinéma de science-fiction l'a démontré à maintes reprises, une société robotisée pourrait abolir bien des problèmes. Cette méthode, exploitée au moyen de lobotomie, est le sujet clé de « Zombie High », sur lequel vient également se greffer un sérum de vie éternelle dérivant de la première opération. Donc une combinaison de robots humains associés à de modernes vampires qui, à bien des égards, fait froid dans le dos et pour laquelle un ton d'une certaine gravité s'imposait d'emblée.

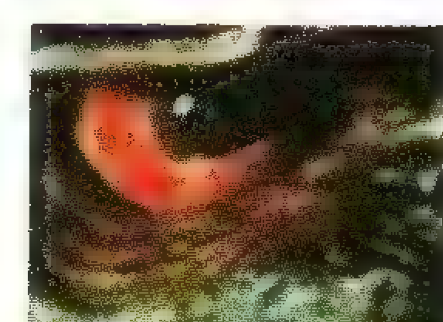
Pourtant, vraisemblablement soucieux de se ménager un public de teen-agers insouciants, le réalisateur a cru bon de dispenser parfois dans son film quelques pages d'humour et de légèreté, n'intervenant pas toujours à bon escient. Il en résulte un produit hybride et un défaut de maîtrise parfois très sensible. On pourra cependant, outre l'intérêt de ses thèmes, trouver un certain plaisir à la vision de ces zombies new-look où les amateurs reconnaîtront la jeune héroïne d'Electric Dreams ainsi que l'étudiant désemparé du sketch composant le troisième volet des « Histoires fantastiques ». Copie et dupli excellentes.

C.K.



Le tueur de la rue Morgue

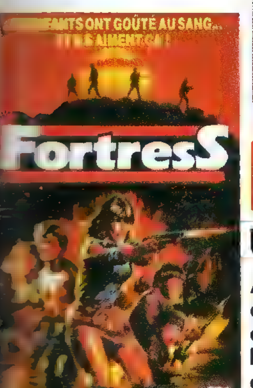
TERREUR D'ÉPOQUE



Inspiré d'un conte d'Edgar Poe et réalisé par le Français Jeannot Swarc (« les Insectes de feu », « Jaws II », « Quelque part dans le temps »), « le Tueur de la rue Morgue » nous convie à une aventure mystérieuse dans le Paris de la fin du XIX[e] siècle. Des morts étranges, des meurtres épouvantables effrayent la populace, et la police demeure impuissante. Seul Dupin, inspecteur talentueux mis à la retraite anticipée par un préfet jaloux, découvrira le responsable de ces massacres. Réussite parfaite, ce téléfilm ambitieux et somptueux (récemment diffusé sur Canal+) a été tourné en décors naturels à Paris, avec calèches, vieilles voitures et costumes d'époque. Si l'horreur poétique et morbide d'Edgar Poe semble absente, il faut reconnaître que cela ne nuit aucunement à la progression du suspense. Entre Sherlock Holmes et Hercule Poirot, George C. Scott (absent au générique !) campe un policier plein d'humour et de bon sens. Malheureusement, le distributeur vidéo a jugé bon d'indiquer sur la jaquette l'identité de l'assassin. Bizarre autant qu'étrange...

D. S.





Fortress

UN ÉTÉ EN ENFER

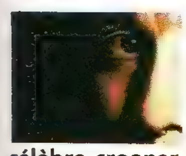
Au tout début de l'été, l'école allait bientôt fermer ses portes, et l'unique classe du village serait libre pour de longs mois de vacances. Sally, l'institutrice, ne reviendrait pas l'an prochain, et c'était bien comme cela. Soudain, l'horreur. Quatre malfrats masqués, sous la menace de leurs armes, kidnappent les enfants et Sally. Enfermés dans une grotte sombre et humide, ceux-là s'en évaderont et combattront les tueurs implacables. Sur une idée séduisante, entre le survival et le thriller, le scénariste australien Everett de Roche, connu pour son excellent travail (« Harlequin »), ne semble pourtant pas inspiré. Les dialogues longs et sentencieux perturbent la progression de l'histoire. Celle-là aurait mérité un développement plus consistant, avec plus d'action et de suspense. Seuls demeurent les magnifiques paysages australiens et un final assez inquiétant, mais ô combien prévisible. A voir les jours de pluie...

D. S.

DELTA VIDEO PRÉSENTE
MICKEY ROURKE • ROBERT DE NIRO • LISA BONET • CHARLOTTE RAMPLING
UN FILM DE
ALAN PARKER
ANGEL HEART
AUX PORTES DE L'ENFER
MARIO KASSAR & ANDREW VAJNA PRÉSENTENT
MICKEY ROURKE - ROBERT DE NIRO - LISA BONET - CHARLOTTE RAMPLING
MUSIQUE ORIGINALE TREVOR JONES PHOTO MICHAEL SERESIN PRODUCTEURS EXÉCUTIFS MARIO KASSAR & ANDREW VAJNA
D'APRÈS LE ROMAN LE SABBAT DANS CENTRAL PARK WILLIAM HJORTSBERG SCÉNARIO ALAN PARKER
PRODUIT PAR ALAN MARSHALL ET ELLIOT KASTNER RÉALISÉ PAR ALAN PARKER
DELTA VIDEO
CAROLCO

Angel Heart

UN PUZZLE MACHIAVÉLIQUE



Dans le New York des années 50, Harry Angel, un détective miteux et sans envergure, est contacté par un mystérieux client qui, moyennant un traitement royal, lui demande de retrouver un célèbre crooner des années 40 disparu. D'abord désabusé par cette requête, Angel est rapidement paniqué par son enquête, dont les témoins sont un à un éliminés d'horrible façon. Tandis que ses recherches l'entraînent au cœur de la Nouvelle Orléans, Angel voit se refermer sur lui un piège diabolique qui lui ouvre grandes les portes de l'enfer...

En totale rupture avec le matérialisme prédominant de notre société, le cinéma semble renouer avec les sectes et leur morbide emprise qui marquèrent les années 60 et continuent d'exercer leurs pouvoirs, souvent chimériques mais redoutables, dans des pays tels que les Etats-Unis. Ainsi « Believers », « Prince of Darkness » et, plus récemment, le magique « Serpent and the Rainbow » ont-ils eu en commun des relents de vaudou, auquel Parker s'intéresse ici de manière détournée mais obstinée avec un talent époustouflant.

Inspiré d'un roman de William Hjortsberg à partir duquel Parker lui-même a distillé un scénario méphistophélique, « Angel Heart » est traité à la manière d'un thriller sulfureux et haletant où l'horreur sous toutes ses formes prédomine. Horreur visuelle agressant le spectateur comme un défi, ce qui valut au film d'être largement tronçonné, et horreur psychologique spasmodiquement dispensée pour atteindre son paroxysme à l'ultime instant de cette réalisation. Troublant et inquiétant, « Angel Heart » est un puzzle machiavélique dans lequel aucune pièce n'est laissée au hasard et où chaque élément, dont le héros, retrouve finalement la place qui de tout temps lui était destinée. Une œuvre d'art peaufinée avec une évidente délectation par les deux redoutables comédiens mis en présence pour un duel infernal. Copie et dupli excellentes.

C.K.



LE DÉCODEUR PUTRIDE

Canal Plus est la première chaîne française à avoir véritablement le cinéma fantastique dans sa programmation. Elle est aussi la seule à communiquer ses programmes avec suffisamment d'avance pour que *Vendredi 13* puisse vous en dire plus sur les monstres qui se cachent dans votre décodeur...

Xtro

PRODIGIEUX

Harry Bromley Davenport, le réalisateur, reconnaît volontiers que l'idée du film lui est venue à la vision du chef-d'œuvre de Steven Spielberg, « Rencontres du troisième type ». Plus précisément, lorsque à la fin du film les « gentils » extraterrestres ramènent sur Terre les différentes personnes qu'ils ont kidnappées.

Davenport s'est demandé ce qu'il avait pu arriver à ces gens. C'est exactement le point de départ de « Xtro » : un père de famille enlevé depuis plusieurs années par des extraterrestres réapparaît soudainement. Il s'agit en réalité d'un extraterrestre ayant pris forme humaine. Le film, produit par Robert Shaye (« Alone in the Dark », « la Revanche de Freddy », « Critters » et « Hidden ») pour la firme New Line Pictures, bénéficie d'étonnants effets spéciaux. Les moyens alloués à ceux-là étaient pourtant très limités. Mais les techniciens ont fait des prodiges grâce à leur talent et à leur imagination. Des effets vraiment très spéciaux pour un film coup de poing, qui remporta en 1983 le grand prix du Festival fantastique de Paris. A noter dans la distribution la présence de Maryam d'Abo, future James Bond Girl aux côtés de Timothy Dalton dans le dernier « James Bond » en date, « Tuer n'est pas jouer ».

Le voyage fantastique de Sinbad

MAGIQUE



Sinbad, incarné ici par John-Philip Law (ex-« Docteur Justice »), toujours aussi insipide, part à la recheraha de trois amulettes qui doivent lui garantir jeunesse et richesse. Mais sa quête sera semée d'embûches, dues pour la plupart au talent de Ray Harryhausen. C'est en effet lui qui a donné vie à la statue de Kali aux six bras armés d'épées, au centaure cyclope, au griffon qui se battra à mort contre le centaure, à une figure de proue qui s'animera subitement. Pour cela, ce magicien du septième art qu'est Ray Harryhausen (nous lui devons les trucages de nombreuses épopées mythologiques comme « Jason et les Argonautes « ou « le Choc des Titans », avec Laurence Olivier et Ursula Andress) se sert d'une méthode qui a déjà fait ses preuves de nombreuses fois, notamment avec le célèbre « King Kong » : l'animation image par image. Cela demande de la patience et de la précision, mais quel résultat une fois les images incrustées sur pellicule et mélangées avec les personnages grandeur réelle !



Condorman

Cette production Walt Disney est un heureux mélange de superhéros style Superman, Batman ou autres, et d'espionnage à la James Bond. Rien n'y manque : humour, action, cascades, séduction, gadgets, de quoi passer un bon moment. Oliver Reed est le méchant de service et Barbara Carrera (« Jamais plus jamais ») est toujours aussi féline.

La Baie sanglante

Même les fans du réalisateur italien Mario Bava (Shock », « les Trois Visages de la peur ») sont partagés sur ce film. Les uns crient au chef-d'œuvre et les autres regrettent que leur réalisateur préféré ait quelque peu cédé à la facilité des scènes chocs sur un scénario-prétexte. Le mieux est de vous faire une opinion en regardant ce film qui, de toute façon, mérite le détour.

Piège (Trapped)

Un inédit se découvre toujours avec intérêt.

La Malédiction du loup-garou

(Chaque samedi à 15h45) Cette première série télévisée sur les loups-garous est déjà, à ce titre, un morceau d'anthologie. Quand vous saurez qu'en plus elle bénéficie des formidables maquillages du célèbre Rick Baker (« le Loup-Garou de Londres », les singes de « Greystoke »), vous serez convaincus d'avance de l'ampleur de l'événement. Avec Chuck Connors, un vieux routier des films d'action.

N'oubliez surtout pas chaque dimanche sur Canal Plus, après le film de 20h30, votre rendez-vous avec le monde fantastique de Ray Bradbury (« les Chroniques martiennes », « Farenheit 451 »). Ces trente minutes vous transporteront dans une autre dimension, pleine de surprises, d'humour et de suspense. Ne ratez pas en particulier l'épisode avec Alan Bates en ventriloque et notre Jean-Pierre Kalfon national cherchant un meurtrier qui pourrait bien être de bois ! Une série coproduite par la France. Bravo !

Jean-Luc VANDISTE

Programmes Canal Plus

● Samedi 11 juin - 0h00 :
Xtro (1983 - 1h24)
de Harry Bromley Davenport avec Bernice Stegers et Philip Sayer

● Dimanche 12 juin - 20h30 :
Le Voyage fantastique de Sinbad (1973 - 1h41)
de Gordon Hessler avec John-Philip Law et Caroline Munro

● Mardi 14 juin - 20h30 :
Indiana Jones et le Temple maudit (1984 - 1h54)
de Steven Spielberg avec Harrison Ford et Kate Capshaw

● Samedi 18 juin - 0h00 :
La Baie sanglante (1972 - 1h30)
de Mario Bava avec Claudine Auger

● Samedi 25 juin - 0h00 :
Les Nuits de la violence (The Dark) (1979 - 1h30)
de John « Bud » Carlos avec William Devane, Cathy Lee Crosby, Richard Jaeckel et Keenan Wynn

● Samedi 9 juillet - 0h00 :
Piège (Trapped) (1982 - 1h30)
de Claude Whatham avec Judy Davis et John Hargreaves

● Dimanche 10 juillet - 20h30 :
Condorman (1981 - 1h35)
de Charles Jarrott avec Michael Crawford, Oliver Reed et Barbara Carrera

● Samedi 16 juillet - 0h00 :
Démon (Alone in the Dark) (1983 - 1h30)
de Jack Sholder avec Jack Palance, Martin Landau et Donald Pleasence





LA LIBRAIRIE DU DIABLE



Ne laissez pas vos yeux parcourir les lignes de ces grimoires maudits, ne répétez pas les dangereuses formules magiques qu'elles contiennent! Tant pis pour vous, on vous aura prévenu!



GORE

Créée en avril 1985 par quelques esprits pervertis qui avaient investi les éditions Fleuve Noir, la collection Gore, qui compte déjà à son actif une trentaine de titres aux jaquettes significatives, paraît avoir totalement conquis un large public.

Les amateurs de chair fraîchement dépecée et d'hémoglobine ruisselante ont en effet trouvé dans cette collection matière à nourrir leurs plus délirants fantasmes. Et cela de la façon la plus efficace et la plus expéditive qui soit, puisque les quelque cent cinquante pages composant l'ensemble de ces récits bénéficient d'une simplicité d'écriture telle qu'un bref trajet en train ou en métro suffit à en venir à bout.

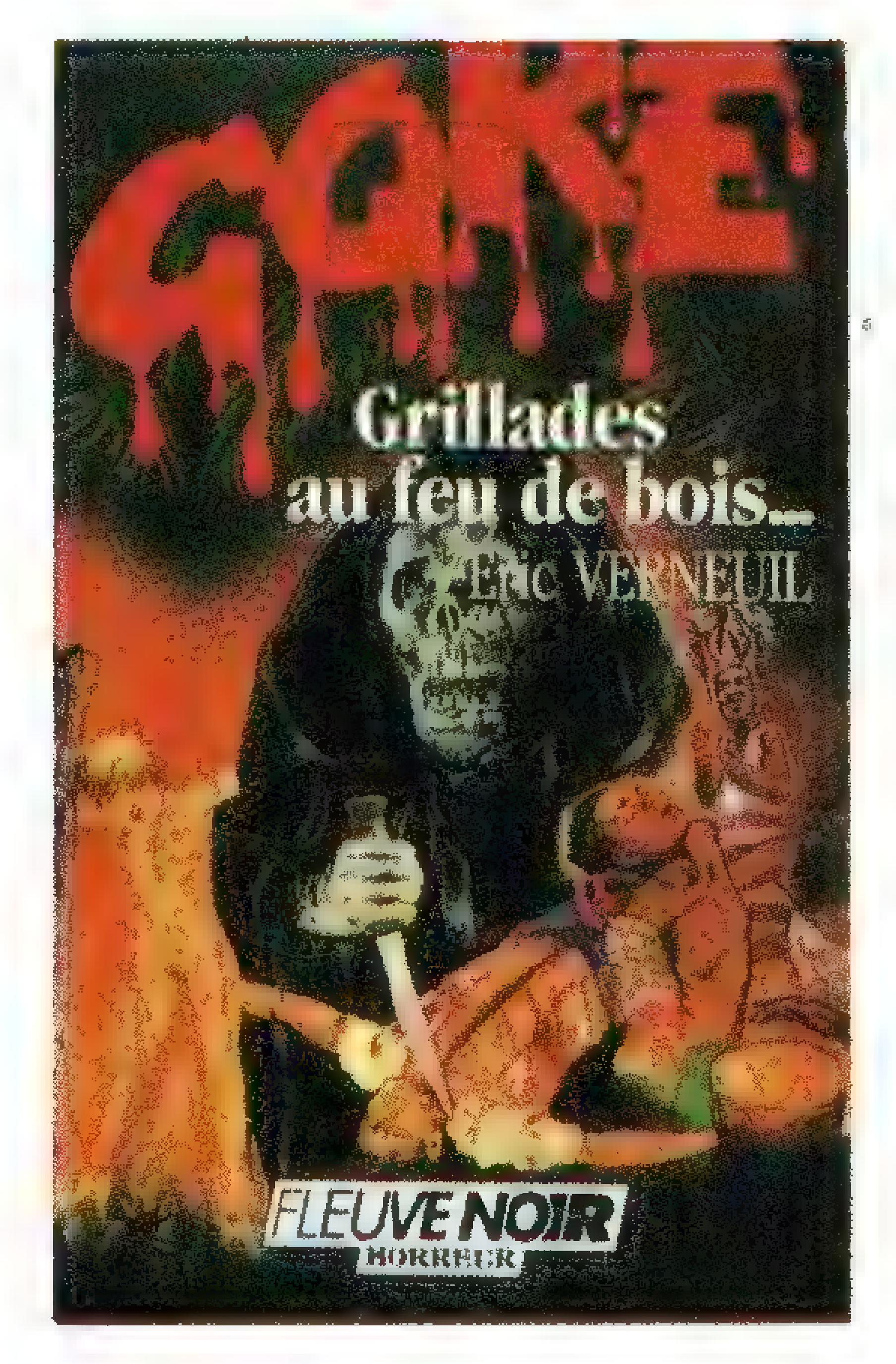
Cette collection Gore, directement inspirée des films faisant référence à ce terme, ravira à coup sûr les amateurs de ce genre, puisqu'elle permet au lecteur d'aller encore beaucoup plus loin dans ses goûts que le cinéma, timide en comparaison.

Ouvrons donc les pages de cette série avec trois des dernières parutions Gore.

« GRAND GUIGNOL 36/88 »

DE KURT STEINER

Un titre très approprié dans cette collection pour une histoire qui l'est moins puisqu'il s'agit en fait d'un voyage dans le temps effectué à leur insu par les protagonistes. Un livre à recommander aux nostalgiques des années 30, qui y retrouveront l'ambiance et les éléments apportés à la manière d'un polar, où se glissent quelques horrifiques mutilations venant rompre un texte parfois ennuyeux, ne devenant surprenant que dans ses dernières pages.



« VRILLES »

DE SIMON IAN CHILDER

Un roman dense et bien ficelé, qui joue de manière très alerte avec un sujet propice à répugner tout un chacun, puisqu'il y est question d'une sorte de vers de terre géants qui seraient d'origine extra-terrestre. Ces charmantes bestioles victimes d'un appétit dévorant s'attaquent aux humains en s'infiltrant à l'intérieur de leur corps pour les sucer littéralement et n'en laisser qu'une peau morte évoquant de grotesques masques de caoutchouc. Tandis que les ravages se propagent, les asticots mutants et grassement nourris atteignent des proportions gigantesques qui bientôt mettent quasiment la planète en péril. Sur fond de trame écologique, cette histoire, fort bien menée mais un peu classique, parvient à mettre le lecteur très mal à l'aise devant l'idée de cette invasion obscène, proche du viol.

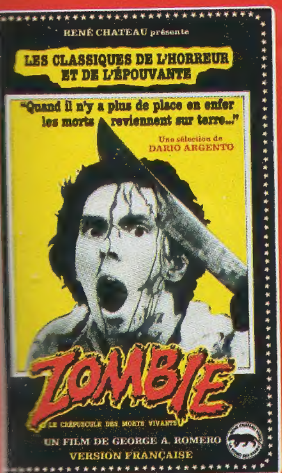
« GRILLADES AU FEU DE BOIS »

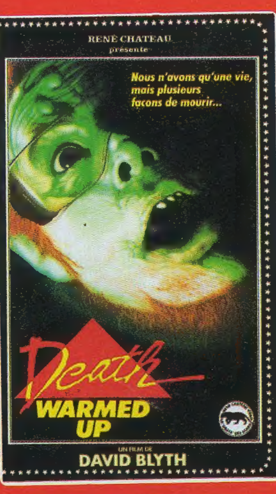
D'ÉRIC VERNEUIL

Dernier recueil de cette collection et non des moindres, ce livre est à coup sûr l'un de ceux qui trouvent le mieux leur place dans cette série consacrée au gore. Si l'auteur ne s'encombre ni de finesse ni de style, on ne saurait lui reprocher l'absence d'humour ou d'imagination qui sont les points forts de son répugnant menu. En fin gourmet, assurément connaisseur des mets les plus savoureux, Eric Verneuil a imaginé que, face à l'attitude blasée d'une certaine catégorie sociale, de bons restaurateurs imaginatifs ne manqueraient pas de se faire une réputation d'élite. Il suffit pour cela de s'approvisionner en viande fraîche, voire sur pied, d'une bonne connaissance culinaire et d'un tour de main artistique. Ne reste plus ensuite qu'à servir aux chandelles et vins fins quelques individus tétanisés d'horreur à l'étouffée, lardés, en robe des champs, ou tout simplement grillés au feu de bois. Cette grande bouffe nouvelle version offre un détail de menus et une grande carte qui ferait assurément pâlir Gault et Millaut. A recommander à ceux qui ont l'estomac solide !



RENÉ CHATEAU
PRÉSENTE



















RENÉ CHATEAU présente
LES CLASSIQUES DE L'HORREUR ET DE L'ÉPOUVANTE
JOE DALLESSANDRO UDO KIER
Du Sang pour Dracula
UN FILM DE ANDY WARHOL
MISE EN SCÈNE PAUL MORRISSEY
STRICTEMENT INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS



99 F
T.T.C. LA K7



BON DE COMMANDE (OU PHOTOCOPIE) A RETOURNER A : P.P.E., 5, passage Boutet, 94110 ARCEUIL (FRANCE)

ZOMBIE	199 F T.T.C.	☐
MASSACRE A LA TRONÇONNEUSE	199 F T.T.C.	☐
DEATH WARMED UP	199 F T.T.C.	☐
MANIAC	99 F T.T.C.	☐
INSEMINOÏD	99 F T.T.C.	☐
AU-DELA DE LA TERREUR	99 F T.T.C.	☐
DU SANG POUR DRACULA	99 F T.T.C.	☐
LA MAISON DE LA TERREUR	99 F T.T.C.	☐
CHAIR POUR FRANKENSTEIN	99 F T.T.C.	☐
LA MARQUE DU DIABLE	99 F T.T.C.	☐

- Je désire recevoir la (ou les) cassette(s) cochée(s) ci-contre en VHS
- Ci-joint mon règlement (+ 35 F de port) de ________ F par ☐ chèque ☐ ma

NOM ________ PRÉNOM ________

ADRESSE ________

CODE POSTAL ________ VILLE ________

MUSIQUE DE NUIT

Daniel SCOTTO



Que se cache sous ces douces mélodies qui hantent nos cauchemars? Ne serait-ce point une psalmodie maléfique, une messe noire ou une incantation diabolique?

DAWN OF THE DEAD

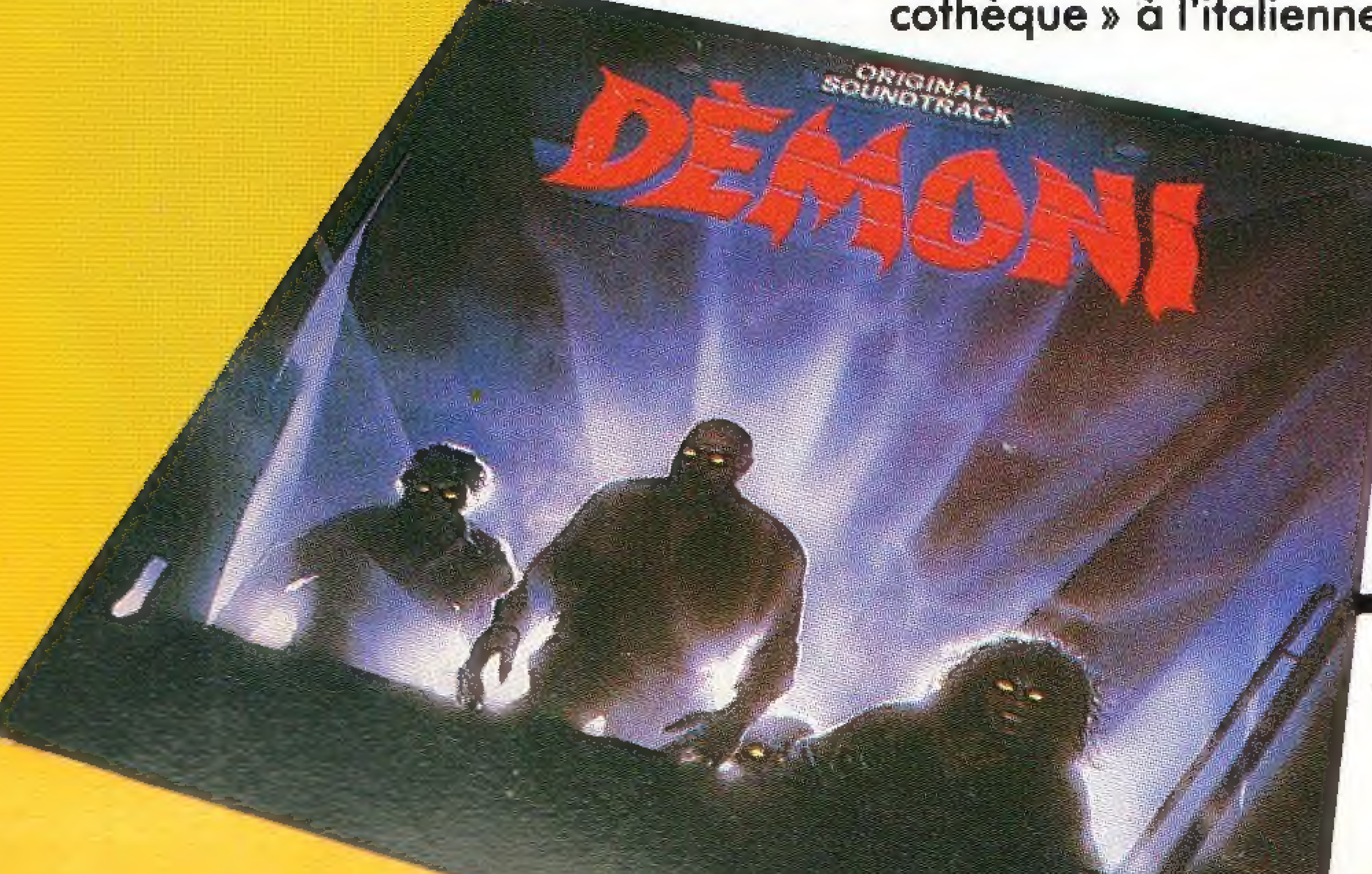
GOBLIN
Varèse VC81106

Voilà un excellent album du groupe italien Goblin, à découvrir ou à redécouvrir, illustrant avec vigueur l'action sanglante du second volet consacré aux morts-vivants, version Romero. Du rock pur et dur, du rock fort, d'accord, mais aussi du disco.

DEMONS

CLAUDIO SIMONETTI
RCA ZL 34345

La musique originale de Claudio Simonetti, ex-leader du groupe Goblin, donne bien le rythme du film réalisé par Lamberto Bava et produit par Dario Argento. Du rock, du rock, encore et toujours dans ce disque-compilation où l'on retrouve des musiques signées Rick Springfield, Billy Idol et les groupes Mötley Crüe, Accept, Scorpions. On nage en plein heavy-metal. Dur comme l'enfer malgré quelques accents très « discothèque » à l'italienne.





A NIGHTMARE ON ELM STREET III

ANGELO BADALAMENTI
Varèse STV 81314

Nouveau venu dans le monde de la composition musicale, Angelo Badalamenti fut révélé avec « Blue Velvet », de David Lynch, aux magnifiques accents romantiques. Ici, chose curieuse, les violons grincent, les trombones vibrent en une joyeuse cacophonie pour vous donner une vieille frousse. Hélas, Badalamenti n'échappe pas aux clichés, et l'ensemble, parfois intéressant, demeure d'une platitude exaspérante.

▲

L'ALDILA

FABIO FRIZZI
Beat Records LPF 052

Enfin, réconcilions-nous avec les très beaux thèmes de « l'Aldila ». Voilà de la musique bien décapante à vous faire dresser les cheveux sur la tête. Il se cache quelque chose de réellement pourri derrière cette musique très mélodique, alors qu'un piano désaccordé accompagné de chœurs sordides retrouve les élans de la musique gothique d'antan. C'était la grande époque Fulci (et la grande époque Argento aussi).

VENDREDI 13 III

HARRY MANFREDINI
Granavision Records GR1030

On a beaucoup critiqué la musique de Manfredini. Certes, le cher Harry ne fait pas dans la dentelle et use des conventions musicales. Mais quel festival ! quelle fulguration ! Les violons hurlent, les cloches tintent, l'angoisse s'installe, bref, Jason arrive ! Enfin, commerce oblige, un thème disco ponctue l'ensemble. Curieusement, celui-ci semble identique au générique de « Demons ». C'est Claudio Simonetti qui a copié...



abonnez-vous
ET GAGNEZ*
L'UNE
DES TROIS CASSETTES
VIDÉO SUIVANTES :
★LE TUEUR DE LA RUE MORGUE
★AFTER HALLOWEEN
★LE CADEAU DU DIABLE
*OFFRE VALABLE
POUR LES 75 PREMIERS ABONNEMENTS
OFFRE
EXCEPTIONNELL
UN AN
290 F
PORT COMPRIS
CE JOUR LÀ, TOUT PEUT BASCULER
VENDREDI 13
ZOMBIES
STORIES
L'OFFENSIVE DU
VAUDOU
VENDREDI 13
LE MASQUE D'ENFER
DU SANG NEUF POUR LE
GORE
SANGRIA
TERREUR SUR LA 5
POSTERS
KLAUS KINSKI L'ALLEMAND DÉMENT
JAMIE LEE CURTIS
BEN JOHNSON
AFTER HA
CADEAU DU DIABLE
LE CADEAU DU DIABLE
Colombus
GEORGE SCOTT
LE TUEUR DE LA RUE MORGUE
BON DE COMMANDE
A RETOURNER A « VENDREDI 13 »
93, rue Vieille-du-Temple - 75003 PARIS
● Je désire m'abonner à Vendredi 13 pendant un an au prix exceptionnel de 290 F, et je désire recevoir en cadeau la cassett
1
2
3
(préciser l'ordre de préférence)
● Ci-joint mon règlement par ☐ chèque ☐ mandat-lettre
● Pas de contre-remboursement
● Ecrivez très lisiblement vos noms et adresse complète.
NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :
CODE POSTAL :


PORTEZ LA GRIFFE
VENDREDI 13
VENDREDI 13
89 F
PORT COMPRIS
VENDREDI 13
BON DE COMMANDE A DÉCOUPER
ET A RETOURNER A : P.P.E.
5, passage Boutet - 94110 ARCUEIL FRANCE
● Je désire recevoir le Tee-Shirt VENDREDI 13 Réf. 0.79 au prix de 89 F (port compris) étranger 109 F
☐ EN NOIR ☐ EN BLANC
● Ci-joint mon reglement par ☐ Mandat-lettre ☐ Chèque bancaire à l'ordre de P.P.E.
● Pas de contre-remboursement
● Ecrivez très lisiblement vos noms et adresse complète.
NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :
CODE POSTAL :